

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

D^r Philippe ENCAUSSE

— 1957 —



SOMMAIRE

La légende d'Hiram, par PAPUS	3
La gnose et l'Eglise gnostique moderne, par J. BRICAUD	13
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	19
La Kabbale considérée elle-même comme une religion secrète et supérieure à toutes les autres, par Eliphas LEVI	26
De l'imitation de Jésus-Christ et du mépris de toutes les faussetés humaines, par Eliphas LEVI	27
Aperçu sur le Nombre d'Or, par L. R... ..	29
L'intuition, par PHANEG	33
Grandeur de Lyon, par Marcel RENEBON	34
Hymne à Lyon, par Christian de MIOMANDRE	36
La pensée, son mécanisme et son action, par PAPUS	38
A Saint-Yves d'Alveydre, par Fabre des ESSARTS	50
Nous avons lu pour vous... ..	52
Informations... ..	55
Étc... ..	57



LA LÉGENDE D'HIRAM

L'acacia m'est connu!

Les symboles de la Science Occulte, conservés jusqu'à nos jours par la Franc-Maçonnerie, peuvent être divisés en deux classes.

Les uns, comme les tableaux des loges, les hiéroglyphes, les couleurs, les cérémonies ne sont plus compris par la plupart des affiliés que dans leur sens le plus grossier, quand ils sont compris.

Les autres, renfermés dans quelques récits comme ceux de la mort d'Hiram ou de J.-B. Molay, sont encore entendus dans plusieurs de leurs significations.

C'est de l'un de ces derniers symboles, la légende d'Hiram, que nous allons nous occuper.

L'origine de cette légende est assez intéressante, car elle marque l'origine réelle de la Franc-Maçonnerie moderne. La voici d'après Ragon :

« Cette même année (1646) une société de Rose-Croix, formée d'après les idées de la *nouvelle Atlantis de Bacon*, s'assemble dans la salle de réunion des *freemasons* à Londres. Asmhole et les autres frères de la Rose-Croix, ayant reconnu que le nombre des ouvriers de métier était surpassé par celui des ouvriers de l'intelligence, parce que le premier allait chaque jour en s'affaiblissant, tandis que les derniers augmentaient continuellement, pensèrent que le moment était venu de renoncer aux formules de réception de ces ouvriers, qui ne consistaient qu'en quelques cérémonies à peu près semblables à celles usitées parmi tous les gens de métier, lesquelles avaient, jusque-là, servi d'abri aux *initiés* pour s'adjoindre des *adeptes*.

Ils leur substituèrent, au moyen des traditions orales dont ils se servaient pour leurs aspirants aux sciences occultes, un mode écrit d'initiation calquée sur les anciens mystères et sur ceux de l'Égypte et de la Grèce, et le premier grade initiatique fut écrit tel à peu près que nous le connaissons. Ce premier degré ayant reçu l'approbation des initiés, le grade de compagnon fut rédigé en 1648 ; et celui de maître peu de temps après ; mais la décapitation de Charles I^{er} en 1649 et le parti que prit Asmhole en faveur des *Stuarts*, apportèrent de grandes modifications à ce troisième et dernier grade devenu biblique tout en lui laissant pour base ce grand hiéroglyphe de la nature symbolisée vers la fin de décembre (1).

Ceci semble au premier abord contredire certaines de mes affirmations antérieures au sujet de l'origine de la doctrine maçonnique (2) ; mais en réfléchissant un peu il est aisé d'y voir au contraire la confirmation de mon dire.

Quelle est en effet la filière par laquelle cette nouvelle société de 1648 se rattache à l'antique science occulte d'une part, aux temples de l'autre ?

Lisez la biographie d'Asmhole et vous allez retrouver dans cet homme admirable un égyptologue érudit et bien mieux un hermétiste remarquable, un descendant de Jean Dée, l'alchimiste de Londres, auteur de la *Monas hieroglyphica*. Asmhole est un initié des alchimistes, et comme tel il mania le symbole de main de maître.

(1) RAGON, « Orthodoxie maçonnique », p. 29.

(2) Théosophes et francs-maçons (n° 5 du « Lotus »).

**NOUS
attendons**

**VOTRE
RÉABONNEMENT !**

Nous vous prions de bien vouloir le renouveler en adressant directement son montant à Monsieur Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne). Compte de Chèques Postaux : Paris 8842-48.

A l'avance, Merci !

LA DIRECTION.

Voyez, d'autre part, cette mention des Rose-Croix, les véritables, ceux-là qui président à la naissance de la Franc-Maçonnerie, et vous reconnaîtrez sans peine en eux ces mystérieux *inconnus* que les « frères » devaient tant méconnaître plus tard.

Ne nous écartons cependant pas du sujet qui nous intéresse et revenons à la légende d'Hiram, dont nous connaissons le principal auteur : *Elie Asmhole*.

Comment la légende d'Hiram se distingue-t-elle d'un conte de fée quelconque et pourquoi pouvons-nous la désigner sous le nom d'histoire symbolique ?

Une histoire symbolique est un récit combiné de telle sorte que l'évolution des personnages indique exactement l'évolution de la Nature.

Des mythologues modernes ont eu beau jeu à montrer que toutes les histoires se rapportant aux divinités indoues, égyptiennes, grecques, romaines et même au Christ des chrétiens n'étaient que des peintures plus ou moins parfaites de la marche du Soleil. De là le nom de *mythes solaires* donné à tous ces récits.

Ceci est vrai à condition de ne pas y voir exclusivement ce sens astronomique, et la méthode de la Science Occulte, l'Analogie, va nous éclairer complètement à ce sujet.

La légende d'Hiram étant une histoire symbolique, voyons la raison d'être de ce genre de symbole, et nous pourrons d'autant mieux comprendre les développements que nous en tirerons dans la suite.

S'il est vrai qu'une même loi gouverne tous les phénomènes de la Nature, exposer un de ces phénomènes, c'est exposer tous les autres. Voilà les bases de l'analogie.

Prenons trois exemples pour expliquer ceci : l'évolution d'un grain de blé, la marche du soleil, la fabrication de la pierre philosophale, et voyons si ces trois faits ne sont pas gouvernés par la même loi.

Le grain de blé est destiné à produire un épi tout entier. A peine est-il planté dans la terre qu'une lutte violente s'engage entre le germe qu'il contient et les éléments extérieurs. Un moment, tout est pourri, le grain de blé semble mort pour toujours ; c'est précisément à ce moment qu'il est plus vivant que jamais. Du sein de cette pourriture, de cette noirceur, de ce chaos s'élève le nouvel être se dirigeant vers la lumière ; c'en est fait, le grain de blé vient de se rendre immortel dans les nombreux rejetons qu'il va produire.

Le soleil est destiné à donner la vie à tous les êtres planétaires qui gravitent autour de lui, ainsi qu'à ce qui les couvre.

A peine a-t-il commencé sa course fécondante qu'une lutte violente s'engage sur terre entre ses bonnes influences et les frimas. L'hiver triomphe bientôt. Plus de soleil bienfaisant, il est mort peut-être pour toujours !

C'est cependant quand la mort semble triompher davantage que la vie possède sa plus grande force. L'hiver, fier de sa cruauté, croit être à jamais le maître, quand l'enfant qui couvait sous son linceul triomphe enfin et l'hiver fuit étonné devant le printemps radieux qui se lève, immortalisant partout les germes par la procréation.

La pierre philosophale est destinée à produire le grand œuvre de l'homme. A peine les éléments qui la constitueront sont-ils en présence dans l'athanor qu'une lutte violente s'engage entre eux. Les belles couleurs disparaissent et la masse semble pourrie pour jamais, tout est noir comme la tête d'un corbeau. C'est alors que l'ignorant se désole et que le sage se réjouit. Du sein de ce chaos sort au bout de quelques temps la

blancheur éclatante, indice de vie ; les couleurs apparaissent progressivement ; les éléments de la pierre viennent de se rendre immortels dans les transmutations qu'ils produiront.

Il n'est pas bien difficile de retrouver dans ces trois phénomènes une même loi, celle de la lutte de la vie contre la mort dont on peut énoncer ainsi les phases !

Première phase :

La lutte s'établit entre la vie et la mort. La vie est plus faible et cède à la mort.

Matérialisation progressive. — Le grain de blé pourrit. — L'automne apparaît avec les frimas. — Les couleurs de l'œuvre s'altèrent.

Deuxième phase :

La mort semble triomphante. C'est alors que la vie lutte avec plus de force.

Equilibre entre la Matérialisation et la Spiritualisation. — Le germe couve sous la pourriture. — L'hiver abrite les enfants du printemps. — Des couleurs éclatantes vont sortir de la noirceur.

Troisième phase :

La vie triomphe à son tour. La mort est de nouveau vaincue.

Spiritualisation progressive. — L'épi apparaît. — Le Printemps se manifeste. — Les belles couleurs de la pierre se montrent.

Si donc nous voulons raconter cette merveilleuse loi dans une histoire, nous parlerons d'un homme sage, fort, ou vertueux tué par une scélératesse quelconque ; de la résurrection triomphale du bon et de la punition des coupables.

Le savant n'y vaudra voir que l'histoire d'un cycle du Soleil et rira des protestations de l'alchimiste affirmant qu'il s'agit de la pierre philosophale. Il s'agit de tout cela et de beaucoup plus encore dans ces histoires symboliques, et le véritable Rose-Croix à qui l'on demande la clef du grand-œuvre de la Nature se contente de montrer la douzième clef du livre universel en l'expliquant ainsi :

Il faut savoir mourir pour revivre immortel.

Dans les antiques initiations égyptiennes, quand le voile qui cachait le sanctuaire venait de s'abaisser devant les profanes, le récipiendaire assistait à une étrange scène. Le grand prêtre lui racontait de nouveau cette histoire du meurtre d'Osiris que tout Egyptien connaissait dès son enfance ; mais le futur initié devinait sous cette nouvelle manière d'exposer la légende un côté mystérieux inaperçu par lui jusque-là. Bientôt les épreuves de l'initiation psychique allaient l'éclairer davantage.

« En Egypte, le 3^e grade se nommait *Porte de la mort*. Le cercueil d'Osiris qui, à cause de son assassinat *supposé récent*, portait encore des traces de sang, s'élevait au milieu de la *salle des morts*, où se faisait une partie de la réception. On demandait à l'aspirant s'il avait pris part au meurtre d'Osiris ; après d'autres épreuves et malgré ses dénégations, il était frappé ou on feignait de le frapper à la tête d'un coup de hache ; il était renversé, couvert de bandelettes comme les momies ; on gémissait autour de lui ; des éclairs brillaient ; le mort *supposé* était entouré de feu, puis rendu à la vie (1). »

Dans la moderne initiation maçonnique, le récipiendaire, que ce soit un brave épicier ou un professeur du collège de France, n'est pas peu

(1) RAGON, « Orthodaxie maçonnique », p. 101.

étonné de s'entendre raconter l'histoire du meurtre du forgeron biblique. Le sens du symbolisme est à tel point ignoré à notre époque que l'esprit est déconcerté devant ces rites qui, bien qu'admirablement conçus, passent pour ridicules. Sans vouloir cependant nous arrêter davantage sur ce point, abordons cette légende, pour en chercher ensuite les divers sens les plus faciles à découvrir.

Salomon, voulant élever un temple à l'Éternel, demanda l'appui de son voisin le roi de Tyr. Celui-ci lui envoya les plus habiles de ses ouvriers, entre autres l'homme chargé de diriger les travaux du Temple, un architecte nommé Hiram.

C'était un homme aussi farouche qu'instruit. Elevé au milieu des forêts sauvages, la Nature était sa seule directrice ; il en pénétrait les plus profonds mystères par la seule force de sa merveilleuse intuition.

Dès son arrivée, Hiram partagea les ouvriers en trois grandes classes ; à sa droite se rangèrent ceux qui travaillaient le bois, à sa gauche ceux qui s'occupaient des métaux ; enfin au milieu se trouvaient les travailleurs de la pierre.

Quand la division par classes, suivant la profession, fut accomplie, Hiram divisa chacune des classes en trois parties, d'après le savoir de ceux qui les composaient.

Les moins instruits constituèrent dans chaque classe les *apprentis* ; ceux qui étaient habiles dans les travaux qu'ils exécutaient furent les *compagnons* ; enfin ceux qui dirigeaient les autres furent les *maîtres*.

Afin d'empêcher toute confusion entre ces ordres, chacun des membres reçut une parole mystérieuse indiquant sa place dans la hiérarchie ; les apprentis se reconnaissaient en prononçant la parole *Jakin*, les compagnons en disant *Bohaz* ; les maîtres en épelant la mystérieuse tétrade des initiés : *Iod He Vau He*.

Tel est l'ordre admirable suivant lequel le sage Hiram établit sa hiérarchie.

Le savoir seul permettait aux ouvriers de s'élever d'un rang, et cette sage mesure fut cependant la cause du meurtre d'Hiram.

Trois méchants compagnons voulurent arracher de force au grand architecte du Temple la parole mystérieuse des maîtres et ourdirent à cet effet le plus infame complot. Les maîtres se réunissaient chaque jour dans une chambre située au milieu du temple et la porte située à l'Orient leur était réservée. Le sage Hiram sortait le dernier de tous, après s'être assuré par lui-même de la bonne exécution de ses ordres.

Connaissant cette particularité, les trois compagnons s'embusquèrent chacun à l'une des trois uniques portes et attendirent la sortie du grand architecte.

Hiram, les travaux de la journée accomplis, se dirige vers la porte du Sud, où il trouve *Jubelas* qui lui demande la parole des maîtres. Avec sa douceur habituelle, Hiram fait remarquer au compagnon que le savoir seul permet la connaissance de la mystérieuse formule ; le compagnon veut frapper Hiram à la tête avec la pesante règle de fer de 24 pouces dont il s'est armé ; le maître détourne le coup et n'est atteint qu'à la gorge.

Hiram se rend alors à la porte de l'Occident qui servait d'entrée commune à tous les ouvriers. Là se trouvait *Jubelos* qui, sur le refus du Maître de livrer son secret, le frappe au cœur avec sa pesante équerre.

Tout étourdi, Hiram se traîne jusqu'à la porte de l'Orient où *Jubelum*, rendu plus furieux encore que ses complices par le refus de l'architecte, l'achève d'un coup de maillet sur le front.

Les trois scélérats s'interrogèrent mutuellement et, voyant que leur plan avait échoué, n'eurent plus qu'un désir : faire disparaître les traces de leur forfait. Ils cachèrent le cadavre dans les décombres et le lendemain, au petit jour, le portèrent dans une forêt voisine où ils l'ensevelirent. Une branche d'acacia indiqua seule le tombeau du plus grand des hommes.

Cependant Salomon, ne voyant pas revenir son architecte et pressentant un malheur, envoya d'abord trois maîtres à sa recherche. Ceux-ci n'ayant rien trouvé, le roi envoya cette fois neuf maîtres qui, au bout de sept jours de recherches, découvrirent par la branche d'acacia, le tombeau d'Hiram qui ressuscita grâce à eux dans chaque vrai franc-maçon.

Les coupables qui s'étaient échappés ne tardèrent pas à être pris. Leur retraite fut trahie par un inconnu et l'un des quinze maîtres envoyés pour les punir tua le plus coupable d'entre eux, l'assassin d'Hiram, *Abibala*, dans une caverne auprès d'une source où il s'était réfugié. Un chien indiqua le lieu de retraite du scélérat. Les autres assassins se tuèrent en se précipitant du haut des carrières dans lesquelles ils s'étaient réfugiés. Les têtes des trois compagnons furent portées à Salomon.

Telle est, dans ses principales lignes, la légende d'Hiram. Avant d'entreprendre l'étude des divers sens dans lesquels on peut la considérer, je dois faire quelques remarques importantes.

Tout d'abord, il m'a semblé inutile de compliquer ce récit par l'introduction des enjolivements dont l'a décoré l'imagination des fabricants de rituels. Ainsi, quelques auteurs mêlent à cette légende le récit des amours d'Hiram avec Balkis, reine de Saba, et font entrer Salomon comme complice dans le meurtre d'Hiram.

Une autre remarque assez curieuse c'est le changement des noms des trois scélérats dans les divers grades ; ainsi le lecteur a sans doute vu avec étonnement *Jubelum* devenu *Abibala* un peu avant sa mort. Voici ce que dit le Thuileur général à ce sujet :

« Les noms des trois meurtriers d'Hiram varient beaucoup dans les différents grades, et suivant les diverses applications que l'on a faites de la Maçonnerie. Ce sont :

Abiram, Romvel, Gravelot
ou *Hobhen, Schterke, Austersfuth,*
ou *Giblon, Giblas, Giblos*
ou *Jubela, Jubelo, Jubelum, etc...*

Le *Templier* y voit *Squin de Florian, Noffodeï*, et l'*Inconnu* sur les dépositions desquels Philippe le Bel accusa l'ordre devant le Pape, ou bien encore les trois abominables, Philippe le Bel, Clément V et *Noffodeï*.

Le *Maçon couronné*, le *Rose-Croix* de France, leur substituent *Judas, Caïphe* et *Pilate*, les trois auteurs de la mort de *Jésus*.

Dans le *Rose-Croix de Kulwining* les trois assassins de la *Beauté* sont : *Cain, Hakan, Héli*.

Disons enfin que la mort des trois scélérats est racontée différemment dans les divers rites. La forme, du reste, importe peu, le fond seul du récit doit nous intéresser dans les développements qui vont suivre.

Comme toutes les histoires symboliques, la légende d'Hiram renferme plusieurs sens qui peuvent être classés en trois groupes : sens naturel, sens moral, sens psychique.

1° *Sens naturel*. — Au sens naturel ou physique, la légende peut être considérée sous deux aspects principaux : comme sociale s'appliquant aux lois de la société, et comme astronomique, développant un mythe solaire.

Considérons quelque peu la façon dont Hiram divise ses ouvriers et nous verrons apparaître une des plus belles idées sociales qu'on puisse développer. Quelle protestation contre ces sociétés où l'intrigue seule mène à tout ! Il ne faut pas de paresseux dans l'œuvre entreprise par Hiram : tous sont ouvriers. Comprenant toutefois que la liberté de l'homme doit être respectée avant tout, Hiram laisse chacun prendre dans la Société le travail qu'il peut mener à bonne fin et proclame, dès la base de son organisation, le principe : *A chacun selon ses aptitudes.*

Les classes une fois établies, au nombre de trois, la hiérarchie sociale fait son apparition. Partout et toujours il se trouvera des dirigeants et des dirigés ; c'est une loi naturelle que des planètes gravitent autour d'un soleil, et cette loi s'observe analogiquement aussi bien dans la marche d'une famille que dans celle de l'Univers. Ici les satellites obéissent à l'impulsion solaire ; là les enfants doivent se courber sous l'impulsion paternelle.

Quel est donc le moyen établi par Hiram pour devenir membre de la classe dirigeante ?

Est-ce l'hérédité des titres et des charges féodales ? Non.

Est-ce l'hérédité de la fortune soumettant les pauvres au despotisme d'un être immoral et abâtardi ? Non.

Est-ce l'intrigue donnant les places au plus protégé ? Non, mille fois non.

Rien n'empêche celui qui veut le faire d'arriver au premier rang, dans la Société d'Hiram. Il suffit d'en être digne.

Tout au mérite et non à l'hérédité, tout au savoir et non à la fortune, tout au concours et non à l'intrigue, telle est l'expression de la seconde formule sociale d'Hiram.

A tous ceux qui prétendent que la Franc-Maçonnerie ne se rattache à aucune filiation, montrez la légende du Maître. S'ils nient l'existence possible d'une société idéale dans laquelle ne dirigent que ceux qui savent, racontez-leur avec Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre l'histoire de Ram et de son empire universel ; si le passé ne les intéresse plus, transportez-les au cœur des institutions de la Chine vénérable et cherchez avec eux l'emploi qui n'est pas gagné au concours (1) !

Nous pourrions montrer encore d'autres développements sociaux dans cette légende ; mais la place nous manque. Qu'il nous suffise d'indiquer et de comprendre les deux premières formules sociales d'Hiram.

A chacun selon ses aptitudes d'abord ;

A chacun selon son mérite ensuite (2).

Le sens astronomique a été traité avec assez d'autorité par tous les auteurs maçonniques pour que je croie inutile d'y rien ajouter. C'est comme mythe solaire que les affiliés considèrent presque exclusivement la légende d'Hiram, témoins les extraits suivants :

« Le soleil, au solstice d'été, provoque, chez tout ce qui respire, les chants de la reconnaissance ; alors Hiram qui le représente, peut donner, à qui de droit, la parole sacrée, c'est-à-dire la vie. Quand le soleil descend dans les signes inférieurs, le muétisme de la nature commence ; Hi-

(1) Voy. Fabre d'Olivet, « De l'Etat social de l'Homme » ; Saint Yves d'Alveydre, « Mission des Juifs » ; Simon, « La Cité chinoise ».

(2) Une belle dissertation sur la légende d'Hiram, au point de vue des trois assassins, se trouve dans Eliphas Lévi, « Histoire de la Magie », p. 399 et suivantes.

ram ne peut donc plus donner la parole sacrée aux *compagnons* qui représentent les trois derniers mois inertes de l'année.

Le premier compagnon est censé frapper faiblement Hiram d'une règle de 24 pouces, image des vingt-quatre heures que dure chaque révolution diurne : première distribution du temps qui, après l'exaltation du grand astre, attende faiblement à son existence, en lui portant le premier coup.

Le second le frappe d'une équerre de fer, symbole de la dernière saison, figurée dans les intercessions de deux lignes droites qui diviseraient en quatre parties égales, le cercle zodiacal, dont le centre symbolise le cœur d'Hiram, où aboutit la pointe des quatre équerres figurant les quatre saisons : deuxième distribution du temps qui, à cette époque, porte un plus grand coup à l'existence solaire.

Le troisième compagnon le frappe mortellement au front d'un fort coup de maillet, dont la forme cylindrique symbolise l'année qui veut dire *cercle, anneau* : troisième distribution du temps, dont l'accomplissement porte le dernier coup à l'existence du soleil *expirant*.

De cette interprétation, on a conclu qu'Hiram, fondateur de métaux, devenu le héros de la nouvelle légende avec le titre d'architecte est l'Osiris (le soleil) de l'initiation moderne ; qu'Isis, sa veuve, est la Loge, emblème de la terre (en sanscrit *loga*, le monde) et qu'Horus, fils d'Osiris (ou de la lumière) et fils de la veuve est le franc-maçon, c'est-à-dire l'initié qui habite la loge terrestre (*enfant de la veuve et de la lumière*) (1). »

« Ainsi les trois compagnons perfides trahissent leur maître, comme fit Typhon à l'égard d'Osiris, et l'on dit dans la narration : Hiram se présente à la porte de l'occident pour sortir du temple ; c'est précisément ce que fait le soleil ; car, si je suppose cet astre prenant son domicile dans le signe du bélier, le premier jour du printemps, le dernier jour de son triomphe au solstice d'été, ou la veille de sa mort, qui a lieu dans la balance, il descend à l'horizon par la porte de l'occident ; et si alors j'examine la position que le bélier prend à l'orient, je verrai près de lui le grand Orion, le bras levé, tenant une massue, dans l'attitude de le frapper. Au nord, je verrai Persée, une arme à la main et dans l'attitude d'un homme prêt à faire un mauvais coup. Je le répète, l'assassinat d'Hiram, pris dans le style figuré ou allégorique, est comme la passion d'Osiris, comme celle d'Adonis, d'Atys et de Myrrha, un fait de l'imagination de prêtres astronomes, qui avaient pour but la peinture de l'absence du soleil sur la terre.

Le roman que l'on nous présente sur Hiram est complet, car le ciel nous fait voir aussi les *neuf maîtres* qui vont à la recherche de son corps ; et si on porte ses regards à l'occident de l'horizon, lorsque le soleil se couche dans le bélier, on verra, autour de cette constellation Persée, Phaéon et Orion. En suivant ainsi les constellations qui décorent le ciel dans cette position, on remarquera, au nord, Céphée, Hercule et le Bootès, et à l'orient on verra paraître le Centaure, le Serpenteaire et le Scorpion ; tous marchent avec lui, et le suivent pas à pas jusqu'à l'instant de sa nouvelle apparition à l'orient (1) ».

2° *Sens Moral.* — Le sens moral et religieux de la Légende d'Hiram a été entrevu par tous les grands réformateurs de la Franc-Maçonnerie. Ainsi dans un essai d'unification des divers rites, intitulé *le Maître décoré en trois points*, le récipiendaire, consulté sur le secret de l'ordre, le divise en cinq parties distinctes.

(1) Lenoir, « la Franc-Maçonnerie », p. 287.

(1) Ragon, « loc. cit. ».

« La première partie a rapport à l'exposition de la religion naturelle, universelle et immuable par le moyen de symboles et de maximes. »

La légende d'Hiram, dans l'effort de tous ces ouvriers de classes et de nationalités étrangères, contribuant par leurs travaux à élever le Temple du Dieu unique, enseigne à tous ses adeptes la tradition des gnostiques et le temple n'est qu'une allégorie de tous les anciens initiés : l'existence de la Religion unique dont tous les cultes sont des manifestations. C'est pour cela que le vrai franc-maçon doit être ennemi du sectarisme quelque forme qu'il prenne.

La deuxième partie du secret maçonnique, d'après l'auteur que je viens de citer, se rapporte au secret des opérations de la nature.

Ceci fait allusion au sens hermétique et alchimique de la légende d'Hiram dont je ne veux pas entreprendre ici le développement.

La troisième partie du secret c'est la perfection du cœur humain, dont

On pourrait rattacher à ce point d'application, dans la légende d'Hiram, de la grande loi des compensations figurée par la résurrection d'Hiram, l'exil et la punition des coupables. Combien ne s'élève-t-on pas contre la maxime devenue populaire : *Le vice est toujours puni et la vertu récompensée* ? Cependant la connaissance de la loi de Karma n'est-elle pas venue donner un immense appui à cette maxime, en montrant que, dans l'invisible comme dans le visible, une action sollicite une réaction égale, et en proclamant la similitude des lois physiques et des lois morales ?

La quatrième partie du secret se rapporte au mythe solaire dont nous avons déjà parlé.

Enfin, la cinquième partie retrace la lutte des instincts de la volonté :

« La victoire des erreurs et des passions sur la vérité ou la vertu, et celle de la vérité ou de la vertu sur les erreurs et les passions figurées également par la mort et la résurrection d'Hiram (qui est la vérité ou la vertu) lequel Hiram est frappé par trois compagnons scélérats (qui sont l'ambition, le mensonge et l'ignorance), tiré de la tombe et vengé par les neuf maîtres vertueux (qui sont les vertus et les devoirs maçonniques). »

3° Sens psychique. — Le plus important des sens qu'on peut attribuer à la légende d'Hiram est sans contredit celui qui a trait aux épreuves mystérieuses pratiquées dans tous les sanctuaires en vue du développement de l'âme du récipiendaire.

Le but tout entier de la légende se trouve renfermé dans cette mort du juste tué en secret et dans son éclatante résurrection.

Le principe de l'Univers qui préside à la destruction et au changement des formes, ce principe connu dans toutes les théogonies et désigné sous les noms de Siva, d'Ahriman, de Thyphon, de Nahash, de Satan a été merveilleusement défini par Fabre d'Olivet : le Destin.

L'arme la plus terrible que le Destin puisse opposer à la Volonté Humaine divinement toute-puissante, c'est la Mort. L'initiation à toutes les époques n'a voulu atteindre qu'un but : instruire l'homme et par là rendre le Destin impuissant dans ses attaques.

A chaque pas, le récipiendaire des mystères d'Eleusis était menacé de la Mort et ce n'est qu'en montrant qu'il était toujours prêt à la subir qu'il atteignait aux dernières révélations. Une des épreuves les plus terribles qu'il eût à supporter était la suivante :

Deux verres étaient placés devant lui. Le grand prêtre disait :

« Fils de la Terre, un de ces deux verres contient un poison terrible. Si vraiment tu crois à l'au-delà, si tu n'as pas peur de mourir, choisis un de ces verres et bois. Puissent les Dieux te protéger ! »

En cas de refus, le récipiendaire était emprisonné jusqu'à sa mort.

Platon devint célèbre parmi les initiés pour le courage qu'il déploya dans cette épreuve.

La légende d'Hiram nous montre le développement de ce mystère dans ce sage qui meurt plutôt que de livrer son secret, et qui ressuscite immortel. A propos de l'histoire du grain de blé, nous avons assez insisté sur ce fait que la mort précède toujours la vie suivante, pour qu'on puisse voir dans la même loi appliquée à l'évolution de l'âme qu'une répétition analogique du même fait.

« En langage symbolique, on dit communément que la Mort est la Porte de la Vie : vérité peu connue de ceux qui possèdent le grade de Maître, quoique les emblèmes mis sous leurs yeux eussent dû les en instruire. On entend, par cette figure, que la fermentation, que la putréfaction précèdent la naissance et la donnent ; que sans la première condition, la seconde ne peut avoir lieu ; qu'en un mot, pour que la génération s'accomplisse, il faut que les principes générateurs meurent, pour ainsi dire, qu'ils se dissolvent, se désunissent par la putréfaction. En effet, sans un mouvement interne et fermentatif, sans l'écartement, sans la disgrégation des parties environnantes, comment le germe pourrait-il se faire jour à travers les enveloppes qui le tiennent captif ? (1). »

« Dans tous les mystères anciens, comme dans l'initiation maçonnique, le cérémonial de la réception figurait les révolutions des corps célestes et leur action fécondante sur la terre. Ce cérémonial faisait également allusion aux diverses purifications de l'âme pendant son passage à travers les planètes, où elle revêtait des corps purs à mesure qu'elle se rapprochait de la source, la Lumière incréée. Les prêtres, qui présidaient à l'initiation, lui attribuaient la vertu de dispenser l'âme de l'initié de diverses migrations planétaires ; cette âme, à la mort de l'adepte, passait directement dans le séjour de l'éternelle béatitude (2). »

Tout ceci paraîtrait fabuleux à plus d'un Franc-Maçon si je n'avais pris soin de citer l'opinion d'un de leurs livres les plus sérieux : le *Thuilleur général*.

Entrons cependant dans quelques détails au sujet de cette exposition de l'immortalité dans la légende d'Hiram.

Quand l'architecte du Temple est tué, les meurtriers l'enfouissent en terre et marquent la place de son tombeau par une branche d'Acacia. C'est elle qui guidera bientôt les maîtres dans leurs recherches. Que représente donc ce symbole ?

L'Acacia est l'analogie de l'Aubépine, de la Croix égyptienne et chrétienne et de la lettre hébraïque *Vau*, qui veut dire Lien.

C'est le symbole du Lien qui unit le Visible à l'Invisible, notre vie à la suivante ; en un mot, c'est le gage de l'immortalité.

Le corps d'Hiram est en putréfaction ; mais sur lui s'élève la branche verte, couleur de l'Espérance, qui indique que tout n'est pas fini.

(1) Thuilleur des trente-trois degrés de l'Écossisme du rite ancien, dit accepté, p. 244.

(2) Clavel, « Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie », p. 54.

L'enseignement de Jésus, comme d'ailleurs celui de tous les grands sages et prophètes de l'antiquité, était divisé en deux parties : l'une exotérique, comprenant les préceptes moraux qu'il enseignait aux foules sous forme de paraboles et qui constituait la *foi* élémentaire ; l'autre ésotérique, réservée aux apôtres et qui constituait la *science profonde* ou *Gnose*.

Nous savons, en effet, qu'en outre de sa prédication populaire relative à la préparation et à la venue du royaume du ciel, consignée dans les Evangiles, Jésus, dans ses entretiens avec ses disciples, leur enseignait sa doctrine sur le royaume du ciel, sur le chef qui l'établissait, etc...

Ainsi, l'enseignement de Jésus a été un enseignement purement oral (car il n'a rien écrit), réservé dans ses parties les plus importantes à ses seuls apôtres, dont l'assemblée a constitué la première Eglise.

Cette doctrine qu'il enseigna secrètement à ses apôtres, fut tenue cachée par eux et transmise à voix basse à leurs disciples.

L'évangéliste Marc nous apprend, en effet, que « lorsque Jésus était en particulier, ceux qui étaient autour de lui avec ses douze apôtres, l'interrogeaient touchant le sens de ses paraboles. Et il leur dit : Il vous est donné, à vous, de connaître le mystère du royaume de Dieu, mais pour ceux qui sont dehors, tout se traite par des paraboles. » Et plus loin : « Il leur annonçait ainsi la parole par plusieurs similitudes de cette sorte, selon qu'ils étaient capables de l'entendre. Et il ne leur parlait point sans similitudes ; mais lorsqu'il était en particulier, il expliquait tout à ses disciples (1). »

Dans ces entretiens secrets avec ses apôtres, Jésus leur enseignait ce que depuis on a appelé le dogmatique en leur faisant cette recommandation : « Ce que je vous dis dans le secret, vous le crierez du haut des toits ; mais prenez garde de ne pas jeter les perles devant les porceux. »

Même secrètement, Jésus n'a pas enseigné à ses disciples toute la doctrine : « J'aurais encore, dit-il, beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les comprendre maintenant. Lorsque l'esprit de vérité aura envahi le monde, il vous enseignera toutes ces choses. »

Cependant une partie de cette tradition fut écrite par portions et à des époques successives, à mesure que les circonstances permirent de les révéler sans péril.

Ce furent les trois premiers Evangiles. Saint Paul, dans ses Epîtres fit connaître aux fidèles des points de doctrine qui ne se trouvaient pas dans les Evangiles précédents.

Vers le commencement du onzième siècle apparut l'Evangile selon Saint Jean, qui divulguait une très grande partie des enseignements de Jésus à ses disciples, dans l'intimité. Aussi, le langage de Saint Jean est-il bien différent de celui des trois premiers Evangiles ou Evangiles synoptiques.

Mais, malgré tous ces écrits, il y avait toujours des points de doctrine tenus secrets et qui étaient l'apanage de quelques initiés : les gnostiques.

Saint Basile dit, en effet : « Nous recevons les dogmes qui nous ont été transmis par écrit et ceux qui nous sont venus des apôtres sous le voile et le mystère d'une tradition orale. Ce qu'il est défendu aux non-initiés de contempler, comment conviendrait-il de le répandre dans le public ?... C'est pour cela que plusieurs choses ont été transmises sans écritures ?... »

(1) Marc, IV, 10, 11, 33, 34. Voyez aussi Mathieu, XIII, 11, 34-36 et Luc, VIII, 10

Saint Clément d'Alexandrie, dans un ouvrage intitulé *Stromata*, ouvrage qu'il a défini lui-même comme une « réunion de notes gnostiques à la vraie philosophie » dit : « Le Seigneur nous a permis de communiquer ces mystères divins et cette sainte lumière à ceux capables de les recevoir. Il n'a certes pas révélé à la masse ce qui n'appartenait pas à la masse ; mais il a révélé les mystères à une minorité à laquelle il savait qu'ils appartenaient, minorité capable de les recevoir et de s'y conformer. *Les choses secrètes se confient oralement et non par écrit*, et Dieu fait de même. Et si l'on vient me dire : il n'y a rien de secret qui ne doive être dévoilé, je répondrai, moi, qu'à celui qui écoute en secret, les choses secrètes elles-mêmes seront manifestées. Voilà ce que prédisait cet oracle. A l'homme capable d'observer secrètement ce qui lui est confié, ce qui est voilé sera montré comme vérité ; ce qui est caché à la masse sera manifesté à la minorité... Les mystères sont divulgués sous une forme mystique, afin que la transmission orale soit possible... »

Parlant des symboles, et après avoir fait remarquer que les personnes ignorantes et sans instruction sont incapables d'en saisir le sens, il ajoute : « Mais le gnostique comprend. Il ne convient donc pas que tout soit indistinctement montré à tous, ni que les bienfaits de la sagesse soient accordés à des hommes dont l'âme n'a jamais, même en rêve, été purifiée ; les mystères de la parole ne doivent pas davantage être expliqués aux profanes. »

Plus loin, Saint Clément déclare que la Gnose « communiquée et révélée par le Fils de Dieu, est la Sagesse ; or, la Gnose elle-même est un dépôt qui est parvenu par transmission à quelques hommes ; elle avait été communiquée oralement par les apôtres (1). »

Origène, disciple de Clément d'Alexandrie, vient à son tour nous apporter son témoignage : Celse ayant allégué que le christianisme était un système secret, Origène déclara que si certaines doctrines étaient secrètes, bien d'autres étaient publiques et que ce système d'enseignement exotérique et ésotérique, adopté par les Chrétiens, était répandu de même parmi les philosophes. Il ajoute que l'Eglise conserve les enseignements secrets de Jésus ; il invoque, en termes précis, les explications données par Jésus à ses disciples dans ses paraboles : « Je n'ai pas encore parlé de l'observance de tout ce qui est écrit dans les Evangiles, car chacun d'eux contient de nombreuses doctrines difficiles à comprendre, non seulement pour la masse, mais aussi pour certains esprits plus intelligents : par exemple une explication très profonde des paraboles adressées par Jésus à ceux du dehors, paraboles dont il réservait l'interprétation complète aux hommes qui avaient dépassé le stage de l'enseignement exotérique et qui venaient vers lui en particulier dans la maison. »

On le voit, il est impossible de mieux dire que si le christianisme est ouvert aux ignorants, il ne leur est pas entièrement réservé ; pour les esprits « cultivés et plus capables » il y a des enseignements plus profonds.

Ces enseignements profonds, on l'a vu, étaient désignés par plusieurs Pères de l'Eglise sous le nom de *Gnose*. Ceux qui étaient en possession de la gnose étaient nommés *gnostiques* ; en sorte que les premiers chrétiens initiés étaient des gnostiques.

Depuis la fondation du royaume grec d'Egypte, s'accumulaient à Alexandrie tous les livres scientifiques et philosophiques de l'Orient et de l'Occident ; et les intellectuels de l'époque, animés d'un large esprit

(1) « Stromata », L. I, 13. Traduction de « l'Ante Nicene library » de Clarke.

éclectique, cherchaient à faire la synthèse de toutes les connaissances contenues dans ces livres.

Plusieurs chrétiens, et non des moins illustres, essayèrent d'expliquer et de développer la doctrine chrétienne, ou la gnose, à l'aide de ces connaissances.

Il s'établit alors un double courant composé : 1° de ceux qui ne voulaient trouver les antécédents de la doctrine chrétienne que dans la Bible hébraïque, c'est-à-dire dans la tradition du peuple hébreu ; 2° de ceux qui reconnaissaient les antécédents du christianisme dans les traditions des divers peuples.

Dans la suite, les premiers abandonnèrent la dénomination de *gnostiques* pour se désigner uniquement sous le nom de *chrétiens* ou *judéo-chrétiens*. Leur doctrine expliquée et développée à l'aide de la philosophie grecque a pris, dans la suite, le nom de *théologie*. Grâce à une forte discipline, ils ont réussi à maintenir parmi eux l'unité de doctrine. Ils forment aujourd'hui ce que l'on appelle les catholiques grecs et romains.

Les seconds conservèrent le nom de *gnostiques*, mais en faisant prédominer dans la doctrine chrétienne, tantôt certaines idées particulières à l'Égypte, tantôt certaines idées d'origine perse. Ils divisèrent de bonne heure la Gnose en deux grands rameaux : 1° celui dont Valentin est le plus illustre représentant ; 2° celui qui est connu dans l'histoire sous le nom de Manichéisme.

Mais plus tard, par suite du dévergondage d'imagination d'un grand nombre de sectaires sans valeur intellectuelle et morale, il surgit une foule de doctrines absurdes qui prétendaient se rattacher à la Gnose, et ces doctrines ont été et sont encore confondues avec la Gnose sous une même appellation, celle de *gnosticisme*.

On sait comment le courant *judéo-chrétien* finit par triompher du courant *gnostique*. Ce ne fut point au nom de la raison, mais par la force. Allié au *prince de ce monde*, représenté par l'empereur romain, les judéo-chrétiens obtinrent par son ordre la fermeture des écoles gnostiques. Les gnostiques furent considérés comme de dangereux hérétiques ; et par le mensonge, la calomnie et la force, les judéo-chrétiens les forcèrent à disparaître et à se cacher. Une à une s'éteignirent les lumineuses clartés qu'avait projetées le gnosticisme. Ce fut la longue nuit du moyen âge.

La gnose ne disparut cependant pas pour cela. Les gnostiques se réunirent en secret jusqu'en 1208, époque à laquelle le patriarche gnostique Guilhaert de Castres, réunit les évêques gnostiques cathares en un concile à Montségur, où furent fixés les détails de la liturgie et les principaux points de la doctrine gnostique albigeoise.

L'Église romaine s'émut. Elle envoya des missionnaires dans le but de ramener à elle ceux qu'elle appelait des hérétiques. Mais ses efforts furent vains. Alors elle déclencha l'Inquisition.

Lutte longue, épouvantable, acharnée, atroce, dans laquelle les Albigeois furent dispersés, traqués, pendus, brûlés.

On croyait qu'il ne restait plus rien du gnosticisme. Erreur ! Les Templiers en avaient fait leur religion. Au commencement du quinzième siècle, l'Église romaine anéantissait les Templiers en même temps que le Concile de Vienne condamnait leur doctrine.

La Gnose fut néanmoins conservée par la Société des *Rosicrucians* ainsi que par quelques Templiers qui avaient réussi à échapper au bûcher, et dont les descendants s'allièrent avec la Franc-Maçonnerie. Ainsi la Franc-Maçonnerie est d'origine gnostique ; mais le gnosticisme qui s'abrita

derrière les symboles des ouvriers maçons ne fut pas un gnosticisme très pur. Il n'y a, d'ailleurs, rien d'extraordinaire à ce qu'avec le temps il se soit corrompu.

C'est pourquoi, aujourd'hui des maçons instruits et des spiritualistes initiés, armés des magnifiques découvertes de la science moderne, se sont donné pour tâche de recommencer avec plus d'espoir de succès, le travail entrepris par les premiers gnostiques chrétiens.

Au lieu de se servir de la philosophie et de la science moderne pour démolir la doctrine chrétienne, ils veulent au contraire s'en servir pour rajeunir et développer cette doctrine vénérable entre toutes et par sa haute antiquité et par les services qu'elle a rendus à la société aussi bien avant le Christ-Jésus qu'après lui, et pour le trésor des vérités qu'elle contient.

Ils veulent reconstituer la doctrine chrétienne intégrale, c'est-à-dire une religion appuyée aussi bien sur la science contemporaine que sur la tradition constante de l'humanité civilisée.

Cette religion qui existe déjà depuis quelques années et dont les adhérents sont restés jusqu'à ce jour sans liens, dispersés ça et là, en France et en Europe, arrive maintenant à la phase de son histoire où elle doit les associer et les rassembler autour de son centre épigénéstique qui se trouve à Lyon. Elle doit former une vaste association ou Église, qui a déjà pris le nom d'*Église gnostique universelle* et réuni des anciens gnostiques johannites, valentiniens, carmeléens, et chrétiens modernes.

Son but essentiel, outre la reconstitution de la doctrine et du culte gnostique, est de faire :

- 1° L'unité par les moyens de la raison et de la science moderne entre toutes les églises chrétiennes et entre les divers systèmes philosophiques ;
- 2° L'unité du christianisme depuis Jésus-Christ et du christianisme d'avant Jésus-Christ et mériter par là d'être vraiment catholique ou universelle.

J. BRICAUD

Patriarche de l'Église gnostique universelle.

(*) Jean BRICAUD est mort, à Lyon, le 21 février 1934. Ce fut une grande perte pour tous et, en particulier, pour l'Église gnostique universelle. Mais le flambeau a été repris et, entre autres personnalités vraiment qualifiées, il convient de citer plus spécialement T. ROBERT, Evêque de Sammarie, dont l'INITIATION a publié, ces dernières années, une suite d'articles consacrés à la Gnose chrétienne, articles extraits du manuscrit d'un important ouvrage à paraître prochainement et qui sera intitulé : « Le Christ Oublié. Essai de restitution d'un gnosticisme chrétien ». (Philippe ENCAUSSE).

ŒUVRES PRINCIPALES
DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

- Des Erreurs et de la Vérité (1775) ;
 Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ;
 L'Homme de Désir (1790) ;
 Ecce Homo (1792) ;
 Le Nouvel Homme (1792) ;
 Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;
 Eclair sur l'Association humaine (1797) ;
 Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ;
 De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*).
 L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800).
 Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802).
 Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

PRINCIPAUX OUVRAGES « RECENTS »
TRAITANT DU MARTINISME

- Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. - Histoire et doctrine* (Niclaus Edit. - Paris 1946).
 Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Editions du Griffon d'Or - Paris, 1946). (Adyar, dépôt.).
 LES AMIS DE SAINT-MARTIN. — Textes de E. Gesta, O. Béliard, R. Amadou in « *Les Cahiers de l'Homme-Esprit* ». - Paris (5, place des Ternes). - 1946.
 Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Les Cahiers de « Destins », mars 1948, Paris).
 Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes*. - En vente aux Editions Dervy-Livres, 18, rue du Vieux-Colombier, à Paris.

Le Ministère de l'Homme-Esprit

SUITE (1)

par Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Un second indice est qu'il y a eu peu de nations payennes qui n'aient rendu un culte religieux à la terre.

Enfin, la mythologie vient appuyer notre conjecture, en nous offrant les pommiers d'or placés dans le jardin des Hespérides, en faisant enseigner aux hommes, par une Déesse, l'art de l'Agriculture ; et en nous apprenant selon Hésiode, que la terre naquit immédiatement après le chaos, qu'elle épousa le ciel ; et qu'elle fut mère des Dieux et des Géants, des Biens et des Maux, des vertus et des Vices.

Si de ces observations naturelles et mythologiques nous passons à des traditions d'un autre ordre, nous verrons dans la Genèse (4, 11 et 12) qu'après le meurtre d'Abel il fut dit à Caïn : Désormais tu seras maudit sur la terre qui a ouvert son sein et qui a reçu de ta main le sang de ton frère. Lorsque tu la cultiveras, elle ne te rendra point ses fruits.

Or, nous ne remarquons pas que la terre ne puisse être labourée que par la main d'un Juste, sous peine de demeurer stérile. Nous ne remarquons pas non plus que ce soit le sang des hommes qui s'oppose à sa fécondité. Les champs de la Palestine étaient tout imbibés du sang de ses habitants que le peuple d'Israël avait ordre d'exterminer, et la fertilité de ces champs était au nombre des promesses et des récompenses auxquelles les juifs avaient droit de prétendre s'ils se conformaient aux lois qui leur étaient prescrites.

Nous ne voyons pas non plus que dans nos guerres, les terrains où nous enfouissons des monceaux de cadavres, soient frappés de stérilité. Au contraire, ils se font remarquer par leur étonnante abondance. Ainsi, tandis que le sang hu-

(1) Cf. l'INITIATION. Avril-Mai-Juin 1954. Juillet-Août-Septembre 1954. Octobre-Novembre-Décembre 1954. Janvier-Février-Mars 1955. Octobre-Novembre-Décembre 1955. Avril-Mai-Juin 1956. Juillet à Décembre 1956.

main, versé injustement, crie vengeance jusqu'au ciel, nous ne nous apercevons pas que les lois terrestres de la végétation du globe soient interverties ni suspendues par les suites des homicides, soit généraux, soit particuliers.

Lors donc qu'il fut dit à Caïn, après son crime, que quand il travaillerait la terre, elle ne lui rendrait point ses fruits, tout nous engage à penser qu'il était question, dans ce travail, d'une autre culture que de la culture commune et ordinaire ; or, cette autre culture, quelle idée pourrions-nous nous en former qui ne rentrât pas dans le véritable ministère de l'Homme-Esprit ou dans cet éminent privilège qui lui est donné de pouvoir faire sabbatiser la terre ? privilège toutefois qui est incompatible avec le crime, et qui doit cesser et être suspendu dans ceux qui ne marchent pas selon la justice.

Mais nous ne pouvons guère pénétrer dans le sens du mot sabbatiser, sans recourir aux notions antérieures dont nous avons déjà présenté le tableau, et sans regarder, sinon comme vraies, au moins comme admises, les sept formes ou les sept puissances que notre auteur allemand établit pour base de la nature.

Il nous faut en outre reconnaître avec lui que par une suite de la grande altération, ces sept formes ou ces sept puissances sont ensevelies dans la terre comme dans les autres astres, qu'elles y sont comme concentrées et en suspension, et que c'est cette suspension qui tient la terre en privation et en souffrance, puisque ce n'est que par le développement de ces puissances ou de ces formes qu'elle pourrait produire elle-même toutes les propriétés dont elle est dépositaire, et qu'elle désire de manifester, l'observation que l'on peut appliquer à toute la nature.

Enfin, il nous faudrait retracer le tableau de l'homme qui annonce universellement une tendance à tout améliorer sur la terre, et qui fut chargé par la sagesse suprême, selon Moïse (genèse 2-15) de cultiver le paradis de délices ; et de veiller à sa conversation.

Or, quelle pouvait être cette culture de la part de l'homme ; sinon de maintenir en activité, selon les mesures et proportions convenables, le jeu de ces sept puissances ou de ces sept formes dont le jardin de délices avait besoin comme tous les autres lieux de la création.

Il fallait donc par conséquent que l'homme fût dépositaire du mobile de ces sept puissances, pour pouvoir les faire agir selon les plans qui lui étaient tracés, et pour maintenir

ce lieu choisi dans son repos, ou dans son sabbat, puisqu'il n'y a de repos ou de sabbat pour un être, qu'autant qu'il peut développer librement toutes ses facultés.

Aujourd'hui, quoique le mode de l'existence de l'homme ait prodigieusement changé par l'effet de la grande altération, l'objet de la création n'a pas changé pour cela, et l'Homme-Esprit est encore appelé à la même œuvre, qui est de faire sabbatiser la terre.

Toute la différence, c'est qu'il ne peut plus opérer cette œuvre que d'une manière pénible et douloureuse ; et surtout il ne le peut que par le seul et même moyen actif qui, jadis, devait donner le mouvement aux sept puissances fondamentales de la nature.

Tant qu'il ne remplit pas ce sublime emploi, la terre souffre, parce qu'elle ne jouit pas de son sabbat.

Elle souffre bien plus si l'homme la réactionne dans un sens criminel ; en cherchant à développer en elle des puissances coupables et corrompues, entièrement opposées au plan qu'il a reçu. Dans la première supposition, elle supporte l'homme malgré toutes ses négligences ; dans la seconde, elle le rejette de son sein, et tel a été le cas du peuple d'Israël.

Quant à ces sept puissances renfermées aujourd'hui dans la terre comme dans toute la nature, nous en voyons une image sensible dans le phénomène physique que notre atmosphère offre à nos yeux, quand par la présence du soleil, les nuages se fondent en eau.

Cette substance acqueuse (qui, selon de profondes et justes observations, est, dans toutes les classes, le vrai conducteur ou le propagateur de la lumière) présente, en remplissant l'espace, un miroir naturel aux rayons solaires.

Ceux-ci, en pénétrant dans le sein de cet élément, marient leurs propres puissances avec celles dont il est lui-même dépositaire ; et par cette féconde union, le soleil et l'eau, c'est-à-dire, la région supérieure et la région inférieure manifestent aussitôt, à notre vue, le signe septénaire de leur alliance, qui est en même temps le signe septénaire de leurs propriétés, puisque les résultats sont analogues à la source qui les engendre.

Ce fait sensible et physique nous offre en nature l'enseignement le plus instructif sur l'état de concentration et d'invisibilité où sont ses sept puissances, dans la nature, sur la nécessité que leurs entraves se rompent pour qu'elles puis-

sent rentrer dans leur liberté sur l'action constante du soleil, qui ne travaille qu'à faciliter leur délivrance, et à montrer ainsi à tout l'univers qu'il est ami de la paix ; et qu'il n'existe que pour le bonheur des êtres.

Lorsque cette pluie ainsi fécondée par le soleil, descend sur la terre, elle vient y opérer, en se mariant avec elle à son tour, les salutaires résultats de la végétation que nous secondons par notre travail, et dont nous recueillons les heureux fruits, et c'est ainsi que la vie où le sabbat matériel de la nature se propage par des progressions douces depuis le chef solaire jusqu'à nous.

Mais ce phénomène physique et figuratif, et tout ce qui en est le résultat, s'opère dans le ministère spirituel de l'homme, et cependant c'est à l'homme à faire sabbatiser la terre aussi avons-nous reconnu ci-dessus qu'elle attendait de lui une autre culture, et que ce n'était pas par de pénibles travaux qu'il pouvait aujourd'hui la lui procurer.

Je ne craindrai pas de dire que ce glorieux sabbat que l'Homme-Esprit est chargé de rendre à la terre est de lui aider à célébrer les louanges de l'Éternel principe, et cela d'une manière plus expressive qu'elle ne le peut faire par toutes les prédictions qu'elle laisse de son sein.

Car c'est là le terme réel auquel tendent tous les êtres de la nature. Leurs noms, leurs propriétés, leurs sept puissances leur langue enfin, tout est enseveli sous les décombres de l'univers primitif, c'est à nous à les secourir dans leurs efforts, pour qu'ils puissent redevenir des voix harmonieuses et capables de chanter chacun dans leur classe les cantiques de la souveraine sagesse.

Mais comment chanteraient-ils ces cantiques, si cette souveraine sagesse n'employait un intermède pour pénétrer jusqu'à eux, puisqu'elle leur est si supérieure, et si par son représentant, est une image d'elle-même : elle ne leur faisait pas ainsi parvenir ses douceurs.

Nous ne cherchons plus à établir ici que l'homme est cet intermède, tout ce qui a procédé n'a eu pour objet que de nous amener la famille humaine, malgré le poids énorme du fardeau qui l'accable depuis qu'elle a été plongée dans la région de la mort, je me plais à croire que parmi mes semblables ; il s'en trouvera encore qui, dans cette sublime destination, n'apercevront rien que leur véritable nature désavoue, et peut-être même, ne fût-ce qu'en perspective, ils n'en envisageront pas le charme sans tressaillir.

Ne nous occupons donc ici que de chercher à quel prix l'homme peut arriver à s'acquitter de cet important ministère.

Ce ne peut être qu'en employant ces mêmes puissances qui sont cachées dans son être corporel, comme dans tous les autres êtres de la nature, car, l'homme étant l'extrait de la région divine, de la région spirituelle et de la région naturelle, les sept puissances ou les sept formes, qui servent de base à toutes choses, doivent agir en lui, mais d'une manière diverse et graduée, selon son être naturel, selon son être spirituel et selon son être divin ou divinisé.

Mais pour qu'elles puissent agir en lui dans quelques-unes de ces classes qui le constituent, il faut que des puissances elles-mêmes soient ramenées en lui à leur état de liberté originelle.

Or, quand l'homme se contemple sous ce rapport, quand il considère à quel état de désordre, de désharmonie, de débilité d'esclave, ces puissances sont réduites dans tout son être, la douleur, la honte et la tristesse s'emparent de lui, au point que tout pleure en lui, et que toutes ses essences se transforment en autant de torrents de larmes.

C'est sur ces torrents de larmes, représentées matériellement par les pluies terrestres, que le soleil de vie dirige ses rayons vivificateurs, et que, par l'union de ses propres puissances avec le germe des nôtres, il manifeste à notre être intime le signe de l'alliance qu'il vient contracter avec nous.

C'est alors, homme, que tu deviens susceptible de sentir les douleurs de la terre, ainsi que celles de tout ce qui constitue l'univers, c'est alors qu'en vertu de l'énorme différence qui se trouve entre l'état informe des sept puissances cachées dans la terre, et entre tes propres souffrances revivifiées, tu peux apporter du soulagement à ces souffrances parce que tu peux répéter à son égard ce qui vient de s'opérer sur toi.

Enfin ce n'est qu'en jouissant toi-même de ton propre sabbat ou de ton propre repos que tu peux parvenir à la faire sabbatiser à son tour.

Ce n'est que par là que tu deviens réellement le maître de la nature, et que tu peux l'aider à manifester tous les trésors qu'elle gémit de voir concentrés dans son sein, ainsi que tous ces prodiges et tous ces faits merveilleux dont les mythologies de tous les peuples et toutes les traditions, soit profanes, soit sacrées, soit remplies, et qu'elles attribuent les unes à des Dieux imaginaires, les autres aux droits réels qui

appartiennent à l'homme revivifié, dans ses facultés, par le principe même qui lui a donné l'être.

C'est par là que tu peux en quelque sorte soumettre les éléments à ton empire, disposer à ton gré des propriétés de la nature, et contenir dans leurs bornes toutes les puissances qui la composent, afin qu'elles n'agissent que dans leur union et leur harmonie.

Car ce n'est qu'en agissant dans leur désordre et dans leur désharmonie, qu'elles produisent ces formes monstrueuses que l'on remarque dans les différents règnes de la nature ; de même que ces formes de bêtes, et ces voix animales qui se manifestent quelquefois dans les orages et les tempêtes, et qu'il n'est point nécessaire d'attribuer à l'intervention des esprits, ni à des apparitions, comme la crédulité vulgaire est toujours prête à le supposer.

Mais si, d'un côté, la superstition exagère sur cet article, de l'autre, l'ignorance ou la précipitation philosophique condamne trop dédaigneusement ces sortes de faits. Les puissances de la nature sont contenues les unes par les autres, quand elles jouissent de leur harmonie. Leur frein se brise dans les temps d'orage, et comme elles portent en elles-mêmes les germes et les principes de toutes les formes, et surtout le son ou le mercure, il n'est pas étonnant que quelques-unes d'entre-elles se trouvant alors plus réactionnées que les autres, elles produisent à notre vue des formes caractérisées et à nos oreilles des voix d'animaux à nous connus.

Il ne faut pas être surpris non plus de ce que ces voix et formes, n'ont qu'une courte durée, et qu'une existence éphémère, elles ne peuvent avoir ni la vie, ni les qualités substantielles dont elles jouissent, quand elles sont le résultat de l'union harmonique de toutes les puissances génératrices.

Toutefois, je n'exclus point ici généralement le concours de la main supérieure qui, selon les plans qu'elle se propose dans sa sagesse, peut joindre et a joint souvent en effet son action à celles des puissances de la nature. Néanmoins, si la main supérieure peut intervenir elle-même dans les grandes scènes, dont l'espace est le théâtre, et dont nous sommes les témoins, il n'en est pas moins vrai que les puissances élémentaires sont habituellement sous leur propre loi dans ce monde, et qu'étant toujours prêtes à se mettre en jeu selon l'espèce de la réaction qui les stimule, elles sont toujours susceptibles de produire telle ou telle forme, tel ou tel son, enfin tel ou tel autre signe analogue à cette réaction.

Il est également vrai que quand la main suprême se joint ainsi aux puissances élémentaires, elle a alors plus particulièrement l'homme pour objet dans ces importantes conjectures, soit pour l'instruire et le réveiller s'il est coupable soit pour l'employer comme médiateur s'il est ouvrier du Seigneur car le ministère de l'Homme-Esprit revivifié s'étend sur tous les phénomènes qui peuvent se manifester dans la nature.

Comment le Ministère de l'Homme-Esprit revivifié, ne s'étendrait-il pas sur toutes les espèces de phénomènes qui peuvent se manifester dans la nature, puisque notre véritable régénération consiste à être réintégrés dans nos droits primitifs, et que les droits primitifs de l'homme l'appelaient à être l'intermédiaire et le représentant de la Divinité dans l'Univers ?

(A suivre.)

La Kabale considérée elle-même comme une religion secrète et supérieure à toutes les autres

Il existe au monde une religion simple et universelle dans ses dogmes comme la nature dans ses lois, une religion qui n'a jamais admis l'idolâtrie, qui n'a jamais occasionné de disputes, qui n'a jamais versé de sang, qui explique, tolère et sanctifie toutes les autres, préserve de l'exaltation religieuse et de la folie en donnant à la plus grande foi le concours et l'appui de la plus saine et de la plus solide raison.

Cette religion est antérieure au judaïsme et aux autres cultes qui en dérivent : c'était celle des initiés de l'Égypte et des sages de la Chaldée. Elle a fourni à toutes les autres leurs initiations et leurs mystères, elle a seule conservé les secrets de la nature et de la philosophie, elle ne s'est jamais livrée à la superstition et à l'ignorance. Une inviolable discrétion a veillé de siècle en siècle à la porte de son sanctuaire. Ses enfants sont morts pour elle sans la trahir. C'est la religion secrète de Moïse, retrouvée depuis par Jésus et confiée seulement à saint Jean : c'est la religion de Zoroastre et de Pythagore, d'Ammonius Saccas et de Synésius, de Denys l'Aréopagite et de tous les disciples d'Hermès. C'est la religion des grands alchimistes, des templiers et des rose-croix de la haute Maçonnerie et de l'illumination vraiment éclairés. Plusieurs papes l'ont connue et l'ont professée en secret, elle a compté parmi ses adeptes des empereurs et des rois, mais elle est trop simple, trop grande, trop belle et trop pure pour devenir jamais la religion des sottes multitudes. Cette religion, c'est la Kabbale.

La Kabbale n'a qu'un dogme, l'harmonie, et qu'un précepte, la justice.

Elle n'a qu'un sacrement, la communion, qu'un temple, l'univers, et qu'un tribunal infaillible, la raison.

Elle est riche pourtant en épopées symboliques, en rayonnantes images et en merveilleuses légendes ; elle tient en main la clé des miracles et foule aux pieds la tête du serpent infernal de l'ignorance et de la peur.

C'est la seule religion réelle ; les autres n'en sont que les mirages et les ombres.

C'est le culte en esprit et en vérité dont parlait le révélateur du christianisme.

Jamais ses autels n'ont été salis par le sang des victimes, jamais elle n'a imposé à ses apôtres l'abrutissement et la déraison.

Elle est hiérarchique par degrés de science et de vertu et non par combinaison d'intrigue et de richesse.

Elle assure la paix à tous les hommes et à chacun le fruit de ses œuvres.

Elle ne décide rien témérairement en matière de foi et n'exclut des croyances humaines que l'absurde, parce que la raison est un reflet de la lumière absolue et éternelle.

C'est la religion de sagesse et la philosophie d'amour.

Le culte de la Kabbale a toujours consisté dans les cérémonies de l'initiation, dans une série de signes et de paroles mystérieuses, dans des banquets fraternels, des chants, des fêtes et des discours.



De l'imitation de Jésus-Christ et du mépris de toute les faussetés humaines

Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres. C'est ainsi que le maître nous conseille d'imiter sa vie et ses actions, non par un sentiment de crainte ou d'espérance aveugles, mais en marchant à la lumière de la raison suprême et de l'éternelle vérité.

Pour imiter la vie de notre modèle si divin parce qu'il est si parfaitement humain, tâchons donc d'abord de la comprendre.

Sa doctrine si simple et si pure est au-dessus de tous les commentaires de ses disciples de tous les âges, et, pour la bien connaître, il ne faut pas s'en rapporter aux explications plus ou moins obscures des hommes, mais à l'esprit de vérité qui parle à tous ceux dont le cœur est pur.

L'évangile passe auprès des oreilles distraites et ne touche pas les cœurs de ceux qui ne sont pas éclairés par l'esprit de vérité.

Si donc vous voulez le comprendre, tâchez d'abord par vos bonnes actions et vos bons désirs de vous en rendre dignes.

Il ne s'agit plus de discourir sur les mystères ; qu'importent vos opinions sur des choses que vous ne sauriez comprendre ? Ce qui plaît à l'intelligence suprême, c'est la bonne volonté de votre cœur.

Ce ne sont pas les phrases théologiques qui plaisent à Dieu, c'est la charité réalisée par les bonnes œuvres.

J'aime mieux sentir en moi la piété que de la bien définir.

Sachez par cœur la bible et joignez-y une grande érudition philosophique : à quoi bon cela si vous n'en êtes pas meilleur ?

Vanités des vanités et tout est vanité, excepté d'aimer Dieu et de ne servir que lui.

La souveraine sagesse consiste à élever son âme dans le ciel par le mépris des maux et des erreurs de la terre.

Vanité donc que de vouloir uniquement faire fortune sur une terre où il faut mourir.

Vanité d'ambitionner les honneurs sans songer aux devoirs qu'ils imposent.

Vanité de céder aux convoitises au lieu d'être le maître de ses désirs.

Vanité de vouloir vivre longtemps sans se mettre en peine de bien vivre.

Vanité d'aimer les amusements qui passent plutôt que la vie intelligente qui dure toujours.

Souvenez-vous de ce proverbe du sage : l'oreille ne se lasse pas, etc.

Travaillez donc à vous détacher des attraits grossiers de la brute pour vous élever aux jouissances de l'âme, car les sens matériels sont insatiables lorsqu'ils n'ont pas de frein spirituel, et il faut même, pour les satisfaire convenablement, les soumettre d'abord aux lois saintes de l'idéal.

ELIPHAS LÉVI.

APERÇU SUR LE NOMBRE D'OR

Il y a un an, lisant dans le journal « Arts » le compte rendu de la rentrée des Ballets de Cuevas où s'illustrait Alicia Markova, dans la Sylphide, je tombai sur les lignes suivantes :

« L'art incroyable de la Markova ne tient pas dans ce qu'elle fait, mais dans la manière dont elle le fait.

« Cette manière semble chaque année plus idéale, mieux intégrée dans une conception où chaque détail est un chef-d'œuvre. Il est plus admirable de voir Markova incliner sa tête, l'index et le médius appuyés sur la joue, que telle autre virtuose célèbre, faire trente-deux fouettés. La façon dont elle porte le cou en avant, l'angle fait par la cheville avec le coup de pied, **tout semble découler de la perfection formelle du nombre d'or.** »

Ainsi, lorsque en 1955, un journaliste voulait donner l'idée d'une harmonie parfaite, il ne croyait pouvoir faire mieux qu'en évoquant le mystérieux **nombre d'or**.

Faisons maintenant un immense bond dans le passé et dans l'espace, un bond qui nous conduira sur les rives du Nil il y a **48 siècles**.

Nous nous trouvons sous la IV^e dynastie égyptienne, à l'époque de la construction de la Grande Pyramide, celle de Chéops, édifiée entre 2800 et 2750 avant notre ère.

Il résulte des mensurations faites de nos jours, que ce monument grandiose a été érigé en fonction de données mathématiques et astronomiques très précises et notamment du fameux nombre d'or.

Quelle est donc cette formule quasi-magique, qui a survécu après plus de 48 siècles ?

Ce n'est autre chose qu'une proportion qui s'obtient géométriquement en partageant une longueur en deux parties inégales telles que le **rapport** entre la plus petite et la plus grande soit égal au rapport entre cette dernière et la somme des deux (c'est-à-dire la longueur initiale).

On obtient ainsi ce que Képler a appelé la « *sectio divina* », l'un des deux trésors de la géométrie » (l'autre étant le théorème de Pythagore). Léonard de Vinci, qui l'a beaucoup étudiée et traduite graphiquement pour son ami le moine Luca Pacioli di Borgo, l'appelle « *Sectio aurea* » d'où l'appellation de Section dorée.

En résolvant la très simple équation du second degré résultant du rapport que nous avons énoncé

$$\frac{a}{b} = \frac{a+b}{a}$$

on obtient la racine positive

$$x = \frac{\sqrt{5} + 1}{2}$$

soit en décimales 1,618 0 33 988 etc... C'est là, on le voit un nombre algébrique incommensurable, banal à première vue, mais qui possède en réalité des caractéristiques uniques. On le désigne en général par la lettre grecque Φ (par analogie avec le nombre π bien connu, nombre incommensurable lui aussi, mais non algébrique).

$$\text{Donc } \Phi = \frac{\sqrt{5+1}}{2} = 1,618$$

Les propriétés purement mathématiques de Φ sont très nombreuses et d'un très grand intérêt, mais demanderaient de trop longs développements.

Mentionnons simplement que

$$\text{si } \Phi = 1,618,$$

$$\Phi^2 = 2,618, \text{ c'est-à-dire } \Phi + 1$$

et, en multipliant indéfiniment tous les termes par Φ :

$$\Phi^3 = \Phi^2 + \Phi$$

$$\Phi^4 = \Phi^3 + \Phi^2 \text{ etc...}$$

$$\text{soit } \Phi^n = \Phi^{n-1} + \Phi^{n-2}$$

C'est-à-dire que dans la progression géométrique ayant Φ comme raison, un terme quelconque est égal à la somme des deux précédents. Cette progression est donc à la fois géométrique et arithmétique. On établit aisément aussi que la série dite de Fibonacci — (du nom d'un mathématicien du XIII^e siècle, appelé aussi Laurent de Pise) — série constituée par les différentes puissances de Φ , tend vers un nombre entier. Cette propriété du Nombre d'Or est extrêmement importante, car ce nombre étonnant, partant du domaine **continu** auquel il appartient puisqu'il est irrationnel, achemine les constructions cosmiques qu'il édifie selon la progression d'or Φ^n , vers le domaine du **discontinu** qui seul correspond à la structure du Cosmos.

Mais abandonnons ces sphères éthérées et recherchons quel a été le cheminement du nombre d'or depuis l'époque de la Grande Pyramide jusqu'à nos jours.

On sait que les connaissances mathématiques très étendues des prêtres égyptiens étaient strictement réservées aux initiés et ne se transmettaient que par la tradition orale. Nous ne pouvons donc les reconstituer qu'à grand peine en examinant patiemment les traces tangibles qu'elles ont laissées sous la forme des édifices religieux.

Cependant, à une époque plus récente, certains philosophes grecs ont eu accès aux arcanes scientifiques des égyptiens et dans ce domaine le grand pionnier fut Pythagore dont la philosophie mathématique est en grande partie le reflet des mystères égyptiens.

Les disciples de Pythagore avaient pour signe de ralliement le pentagone étoilé ou **pentagramme** dans lequel nous retrouvons le nombre d'or, puisque le **rapport**

$$\frac{\text{côté pentagone étoilé}}{\text{côté pentagone régulier}} = \Phi$$

La filiation du nombre d'or est donc étroitement liée à celle du pentagramme

Il est particulièrement intéressant de souligner au passage que la fraternité maçonnique a une grande analogie avec la fraternité pythagoricienne, ainsi que le reconnaît l'helléniste Georges Méautis à propos d'un passage de Jamblique.

Les principes pythagoriciens survécurent à la destruction de la confrérie : ils se retrouvent par exemple dans Plutarque et ses vies des Hommes illustres.

On voit également chez les Esséniens le pentagramme supplanter l'hexagramme rituel hébraïque.

Mais, avec l'avènement du christianisme, la torche du savoir antique est mise sous le boisseau, et l'ésotérisme géométrique des pythagoriciens, ainsi que la forme idéologique que lui donna Platon, ne peut se transmettre selon l'expression de Matila Fhyka, que par deux « coulées souterraines », les tracés des architectes et les pentacles de la Magie.

Il suffit de regarder la grande rose de la cathédrale d'Amiens pour voir en son centre un gigantesque pentagramme. En passant remarquons la naissance du symbolisme de la rose (celle de Guillaume de Loris et de Jean de Meung, celle de Béatrice, etc...) fleur à cinq pétales à l'origine de la Rose-Croix. D'ailleurs, le recueil de croquis de Villard de Honnecourt, conservé à la Bibliothèque Nationale et datant du XIII^e siècle montre à l'évidence que les tracés des architectes de l'époque s'inspiraient fidèlement des règles « d'or » de la haute-antiquité.

Le nombre d'or survit donc grâce aux guildes des constructeurs de cathédrales qui, dès le Moyen-Âge, se groupent en sociétés quasi-secrètes appelées dans le Saint-Empire « Bauhütte » (Fédération des Loges des Tailleurs de pierre). Et les privilèges reconnus ou accordés à ces guildes par les empereurs et par les papes firent donner à leurs membres le nom de « Freie Maurer », en Angleterre « free-masons ».

A signaler que dès le XII^e siècle l'Eglise catholique prohibe ces associations de maçons. C'est ainsi que le synode de Rouen déclare **en 1189** :

« ... la Sainte-Eglise a en horreur de pareilles associations ou confréries, parce que leurs membres s'exposent à se parjurer. En conséquence, nous défendons sous peine d'excommunication, qu'on fasse de semblables associations, ou que l'on conserve celles qui auraient été faites. »

Quant à la transmission du nombre d'or par la tradition occultiste, il serait aisé de citer de nombreux exemples de pentagrammes remontant au Haut Moyen-Âge. L'un des plus anciens est celui que l'on trouve gravé sur une gemme gnostique du Musée de Vienne, représentant un « Hermès au bouc » (d'ailleurs le pentagramme noir ou maléfique est renversé, deux pointes en haut comme la tête de bouc).

A Oxford, à l'Ashmolean library, se trouve un manuscrit magique du XIV^e siècle, dont une des figures géométriques, un symbole permettant d'acquérir la « connaissance suprême », est un pentagramme portant en son centre la lettre G. Ce signe se retrouve comme on sait chez les maçons opératifs anglais du XVII^e siècle, puis chez les maçons spéculatifs du XVIII^e siècle.

On ne saurait passer sous silence le célèbre Cornélius Agrippa de Nettesheim, qui vécut au début du XVI^e siècle, et dont Descartes étudia avec un grand intérêt le « De occulta Philosophia ». Agrippa présente le pentagramme comme le symbole du microcosme et, dans une gravure très connue, représente un homme nu, bras et jambes écartées, de façon que le sommet de la tête, les extrémités des mains et des pieds correspondent aux extrémités d'un pentagramme inscrit dans un cercle.

Ce serait une erreur de croire que ce « magicien » se contentait d'approximations quelque peu fumeuses. Voici en effet comment il s'exprime dans le chapitre 1^{er} de sa Kabbale : « Les Sciences mathématiques sont, comme parentes de la Magie, si indispensables à celle-ci, que celui qui, sans les posséder, croit pouvoir exercer les arts magiques, se trouve sur une voie absolument fautive... **Car tout ce qu'il peut exister de forces naturelles esclaves ne consiste en fin de compte qu'en Nombre, Poids, Mesure, Harmonie, Mouvement et Lumière, et dépend de ces facteurs.** »

Quel savant atomiste du XX^e siècle démentirait ce « magicien » du XVI^e siècle ?

Le microcosme d'Agrippa de Nettesheim — c'est-à-dire le corps humain inscrit dans le pentacle — nous permettra de terminer ce bref aperçu par une remarque intéressante sur l'harmonie du corps humain qui nous ramènera à notre point de départ : la beauté d'un corps révélée par la Danse.

Si l'on procède à des mensurations précises et régulières sur le corps d'un sujet depuis la naissance jusqu'à l'âge adulte, on fait la curieuse constatation suivante.

A sa naissance, le corps de l'enfant est divisé en deux parties d'égale longueur par le nombril. C'est dire que si l'on désigne par h la hauteur totale du corps et par n la distance du nombril à la plante des pieds, le rapport $\frac{h}{n} = 2$.

Mais, à 1 an, ce rapport n'est plus que de 1,9 ; à 2 ans, de 1,84 ; à 3 ans de 1,79 ; à 4 ans de 1,75 et ainsi de suite en diminuant graduellement jusqu'à... **1,625** à 21 ans !

Ainsi donc — en se basant sur des milliers d'observations — il est permis de dire que les proportions du corps masculin bien proportionné oscillent autour du nombre d'or. Cette constatation s'accorde avec les canons très étudiés de Dürer et de Léonard de Vinci, et a été reconstruite sur les statues grecques de l'époque de Phidias. Ce qui a permis au savant allemand Zeysing de formuler la loi suivante « Pour qu'un tout, partagé en deux parties inégales, paraisse beau au point de vue de la forme, l'on doit avoir entre la petite partie et la grande, le même rapport qu'entre la grande et le tout ».

Une étude plus approfondie des corrélations mathématiques qui existent dans la nature inorganique et dans la matière vivante nous montrerait, d'une manière plus éclatante encore que l'harmonie cosmique obéit à la loi formulée par le Maître de Samos : « Tout est arrangé d'après le Nombre ».

L. R.

Les Sciences Divinatoires

L'INTUITION

L'intuition est une faculté précieuse qui voit souvent plus juste et a plus de portée que le raisonnement le plus fort. Il y aurait des milliers d'exemples à citer pour prouver notre dire. Nous considérons l'intuition comme un reste des facultés supérieures de l'homme avant sa chute. Cette faculté, beaucoup plus développée chez la femme, a été sinon détruite, du moins bien diminuée chez l'homme par son éducation. Néanmoins, bien que nous admirions cette qualité, il ne faut pas oublier que si le raisonnement à outrance conduit au sophisme, l'intuition exagérée conduit au paradoxe. L'être le mieux armé sera donc celui en qui nous découvrirons un équilibre entre les deux manifestations de l'âme.

Voyons maintenant à quels signes extérieurs nous pourrions reconnaître cette faculté :

Dans l'écriture, l'intuitif semble vouloir, par des mouvements sautillants de sa plume, imiter les impressions rapides qui se succèdent dans son cerveau : il séparera donc les lettres les unes des autres, complètement s'il y a exagération de la faculté, et moyennement si elle est au contraire équilibrée. L'intuition ira souvent de pair avec l'impressionnabilité nerveuse, quoiqu'elle puisse se trouver aussi dans l'écriture droite qui indique l'insensibilité. Dans la main qui a tracé une telle écriture nous trouverons sûrement des doigts longs et lisses avec quelques nœuds ; s'il y a équilibre entre l'intuition et le raisonnement, la ligne d'intuition sera colorée, longue et bien tracée, souvent aussi le mont de Vénus (sensibilité, affectivité) et le mont d'Apollon (l'art) seront développés. Les gestes de l'intuitif seront le plus souvent assez développés mais tremblants, son teint sera transparent et rosé, sa voix vibrante, aiguë, grave parfois dans les finales ; sa démarche sera composée de pas courts et précipités. — On le reconnaîtra aussi à son style imagé, à sa tendance à raconter ses actes, à ses goûts révolutionnaires. Enfin les intuitifs aimeront surtout les couleurs vertes, rouges, mais pas trop violentes, plutôt un peu effacées (Polti et Gary). Ce sera en somme surtout parmi les nerveux et les sanguins qu'on les trouvera, bien qu'il puisse naturellement y avoir des intuitifs dans les deux autres tempéraments.

J. PHANEG.

GRANDEUR DE LYON⁽¹⁾

Taudis glorieux de Saint-Jean, le « Marais » de Lyon, sur le pavé suintant duquel glissent d'étranges porteurs de savates; volets fermés d'Ainay, roidis autour du roman pur de la basilique; laisser-aller bon enfant des quais de Saône, où des gosses nus godaillent entre deux barques plates, barques à pêcheurs d'eau douce; muraille de Fourvière écrasée sous d'outrageantes tours, épiscopales et laïques, en pierre et en fer; arène de Bellecour où Louis XIV cavale, sans étrières, sur un cheval de bronze qui fait peur aux enfants; fumées de Vaise; puissante et studieuse citadelle de la Croix-Rousse d'où dégringolent vers les Terreaux des maisons à traboules; l'espace enfin, le Rhône franchi, dans ces Brotteaux fiers qui gardent, dans la raideur, le repos des soyeux pingres et travailleurs, tel m'apparaît Lyon dans le kaléidoscope de mes souvenirs.

Drôle de ville, drôles de gens, drôle d'air autour !

Les Romains ont fait Lugdunum qui porte son nom comme une lanterne rouge plantée sur le terroir de la plus vieille Gaule. La terre nous livre aujourd'hui sa blancheur ternie en arcs et en empereurs amputés, en tombeaux lourds, voire en théâtre « antique ». La douce Blandine et Pothin y méritent leur sainteté en fumant la colline de leur sang. Au Moyen Age Lyon se hérissé de confréries, d'échevins et d'un clergé qui deviendra volontiers schismatique. Le pont bossu de la Guillotière laisse passer, comme son frère en Avignon, les premières caravanes qui s'en vont vers la lumière et la promesse italiennes. Le Roi s'amuse — c'est Henri III : « De la soie pour mes nobles ! » Et Lyon fabrique de la soie comme Paris des docteurs, Marseille des ruffians, Bordeaux des marins. « La ville de Lyon sera rasée », décrète une Convention d'autant plus sanguinaire que sa peur a été plus grande de voir Lyon s'armer pour les lys. Prétention ! Lyon s'en tire avec les cinq mille mitraillés des Brotteaux. Napoléon y étalera, quelques années plus tard, les façades de Bellecour et Lyon fabriquera les bas de soie de l'Empire, comme elle a fabriqué les fraises d'Henri III : la soie n'a pas d'odeur !

Pas d'odeur ? Voire... Elle a celui du sang quand les gros sous s'en mêlent. Deux révoltes de canuts, ces fourmis du riche textile, vont faire suer de peur les bourgeois de Perrache. Drapeau rouge et marée descendante des ouvriers mécontents, révoltes sans lendemains visibles. Le canon, les deux fois, ramène l'acceptation, sinon l'humilité...

(1) Extrait du Bulletin des Amitiés spirituelles, N° 6, Avril 1951.

Beau dessin de Lyon qui dégage aujourd'hui la ville de l'enchevêtrement du temps. Au pied de Fourvière coule la Saône lente. Elle se tord à Vaise, étreint Rochetaillée d'un genou noble, frôle la cathédrale qui vit passer des rois et des papes et aussi un âne, coiffé d'une mitre par les révolutionnaires. Elle se jette à la Mutilière dans la violence du Rhône. Quais larges de ce fleuve royal, remous gardés de la montagne mère. Il faut y voir, le soir, s'allumer la Croix-Rousse et luire le blanc des sables. Les deux rivières roulent dans le même lit jusqu'aux promesses de l'Orient jusqu'à Marseille. Mais ils longent les Cévennes, nids à barons parpaillots et les Alpilles exquises qu'embaume encore la Madeleine.

Dessin de Lyon, destin de Lyon. Le fauve a la dent prudente ! La race est tourmentée, mais à froid. On ne se livre ici qu'au comptant, pour le quotidien, mais on tire sur l'Eternel des traites avalisées par une foi robuste. On y critique Dieu, on l'y discute dans une ambiance d'eau bénite ou d'eau sulfureuse, de pèlerinages ou de sociétés secrètes. Mais IL Y EST.

Il est dans ces rides, dans ces crânes durs, dans ces cœurs bons pourtant, mais sans abord. Il est dans ces fleuves différents qui font ici leur unité. Il est dans les rues, dans les ouvriers hargneux et fiers, travailleurs, besogneux jusqu'à la maladie, dans cet air chargé d'histoire, de sacrifices et de misères. Il est dans cette brume propice aux confidences, qui tombe sur la ville et la ouate d'un singulier silence.

Lyon ne se livre pas au premier venu. On ne s'en délivre pas plus facilement. Elle hante l'exilé par une quantité de hargne fidèle et de jalousie tendre. Elle met sur les êtres un couvercle et opère en eux des transmutations secrètes. On y trempe dans une macération forcée qu'encourage la plainte des pierres. Contrainte salvatrice ! Lyon gaine les appétits, endigue les plaisirs, tuyaute les instincts. On n'y rit guère : c'est indécent. On y sourit. On y goûte une liberté corrigée par les mœurs restées austères. Les disciplines collectives y corsètent le naturel. Elles lui donnent du dépassement, de la grandeur...

Grandeur, c'est le mot qui signe Lyon, qui l'exhausse. Les quolibets battent au pied de cette vertu, mais ne l'usent pas. S'il fallait que la France demeurât par une ville, et si nous en avions le choix, il faudrait que ce fût par cette cité du Nord glacée dans le Midi. On y retrouverait, conservées, intactes, les moins imparfaites de nos humaines pauvretés.

Là-haut, dans un cimetièrre que l'on aborde par des chemins où pousse l'herbe, des raidillons à rampes et à panoramas, une tombe écrase la grande allée. Elle est nue et lourde. La pierre du centre porte cenom Nizier Anthelme PHILIPPE.

Marcel RENEBON.

Hymne à Lyon (1)

O Chalamond, Saint-André de Corey,
O les marécages du cœur
Et toi, Curé d'Ars-en-Dombes
Avec tes pleurs !

Irai-je un jour revoir Neuville
Flairer le sang de la Saône
Qui charrie mes douleurs
Au Rhône.

Entendrai-je, cœur de mon cœur,
Dans le tournoiement des « Meuilles »
L'appel ancien de ton amour
Qui m'accueille ?

Monterai-je encor la Côte
Qui mène aux coteaux d'Arbresle
Où le bonheur m'a abrité
Jadis, en cet été ?

De Saint-Maurice-de-Bénod à Francheville
De Sathonay à Oullins,
J'ai tracé une croix sans fin
Qui rayonne.

Miribel et Montluel
Chantent leur espérance
Cependant que pleure la France
Blessée aux yeux.

O regards vers le Bugey
La montagne de l'immuable,
Le Mont Tournier qui te protège
Dans le secret !

Vous suivrai-je dans vos gares,
Hommes qui passez indécis,
En emportant dans vos bagages,
Tout ce qui passe ?

Non, j'attendrai patiemment
Que de Loyasse un cri me vienne
Que le Mont d'Or soit d'accord
Pour ce voyage.

O revoir l'horizon Fourvières !
Il me faudra encor monter,
Monter comme la prière
De la profonde Cité.

Christian de MIOMANDRE.

(1) Ch. de MIOMANDRE : Choix de poèmes (Editions Regain, Monte-Carlo, 1954).

LA TOMBE DE PAPUS AU PERE-LACHAISE

Le 25 octobre 1956, il y a eu exactement 40 ans que PAPUS s'est désincarné. Son enveloppe physique repose au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille où se trouvent également les corps du père de PAPUS — Louis ENCAUSSE — et de sa maman.

La tombe de PAPUS est — comme celle de Maître PHILIPPE à Lyon — toujours fleurie.

Pour ce 40^e anniversaire, les membres de la R. Loge « PAPUS » (Grande Loge de France) sont venus lui rendre un émouvant hommage au Père-Lachaise.

On a signalé, d'autre part, que des guérisons et des grâces avaient été obtenues sur cette tombe...

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89^e et 93^e divisions tourner à droite et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (à main gauche). Passer entre la 32^e tombe (famille Aubert) et la 33^e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, à main droite, à la 38^e tombe.

Philippe ENCAUSSE.

LA PENSÉE

SON MECANISME ET SON ACTION

Quel est le mécanisme de la pensée ?

Comment une impression venue de l'extérieur par les organes des sens est-elle perçue, digérée (si l'on nous passe cette expression) et fixée dans la mémoire ?

Questions importantes auxquelles les philosophes, les physiologistes et les psychologues se sont évertués à répondre, chacun avec leur système préféré.

La science de l'esprit comprend une foule d'études : la Psychonomie ou revue des divers noms donnés aux facultés de l'esprit, la Psychologie ou étude philisophique de ces facultés, la Psychosophie ou recherche des relations de l'Esprit avec la Sagesse divine, la Psychurgie ou Pscycphanie ou manieiment des facultés secrètes de l'esprit, et j'en passe.

Nous n'avons donc pas la prétention de résoudre un problème qui a été abordé par tant de penseurs et si éminents.

Notre ambition est bien plus simple. Sans rien demander à nos idées personnelles, faire un résumé aussi clair que possible de cette question en nous efforçant de concilier les idées des philosophes et celles des physiologistes.

Le mécanisme de la pensée est une véritable digestion et de même que la digestion intestinale fait rentrer dans l'organisme des cellules nouvelles issues des aliments pris à l'extérieur, de même la digestion cérébrale fixe dans l'esprit et surtout dans la mémoire, des idées provenant des sensations venues de l'extérieur.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'analogie des circonvolutions intestinales et des circonvolutions cérébrales, au moins comme aspect macroscopique, a été établie.

Dans cette étude, le philosophe nous empêchera de nous perdre dans les détails inutiles d'anatomie, tandis que le physiologiste nous préservera des verbiages et du manque de base positive du philosophe.

Comme l'aveugle et le paralytique du fabuliste, ces deux genres de chercheurs vont s'aider l'un par l'autre. Nous passerons donc alternativement des dires du médecin à ceux du philosophe en nous efforçant de notre mieux d'éviter toute obscurité.

**

Le mécanisme de la pensée se réduit à trois grandes divisions :

- 1° Recevoir des Sensations, ce qui appartient à la SENSIBILITE ;
- 2° Transformer ces sensations en Idées, les fixer ou les envoyer vers les centres volitifs : INTELLIGENCE et Mémoire.

3° Emettre à l'extérieur, sous forme d'Actes ou de Paroles, le résultat de la transformation de l'idée par les centres volitifs : VOLONTE. Sensibilité, Intelligence, Volonté, voilà le premier fondement de toute étude Psychologique.

Dans cette trinité, les Sensations viennent pour le cerveau de l'extérieur, comme les aliments pour l'estomac.

Les idées, par contre, sont le résultat d'un travail intérieur.

Enfin, les Mouvements conscient : le Regard, le Verbe, le Geste ou l'action sont aussi le résultat de la transformation des idées en mouvements divers par la Volonté.

Je pense que cette division est simple, claire et facile à comprendre.

Que dit l'Anatomiste ou le Physiologiste à ce propos ?

Il vous dit :

Prenez la boîte crânienne et considérez l'intérieur vu de profil. Vous y verrez TROIS ETAGES :

1° Un étage derrière l'os frontal, étage supérieur où viendront se loger les circonvolutions antérieures du cerveau qui président à la Volonté.

2° Un étage moyen, au-dessous du précédent, où se trouvent les trous en grande partie d'entrée et de sortie des 12 paires nerveuses, et sur lequel repose la partie médiane du cerveau, support des facultés intellectuelles (Intelligence et Mémoire).

3° Enfin, un étage encore au-dessous du précédent, étage sur lequel reposent le cervelet, le bulbe et le cerveau postérieur, organe de la Sensibilité.

Les enseignements de l'Anatomo-Physiologie viennent donc ici s'étayer pratiquement pour concourir à un résultat identique.

Poursuivons maintenant l'analyse détaillée de ce problème.



Le cerveau, comme tous les organes physiques, est un support et non un créateur.

Il fournit un support organique toujours le même pour toutes les fonctions psychiques. Ce support c'est le neurone, ou cellule nerveuse ornée de ses dendrites et de son cylindre-axe.

Ce neurone est exactement l'analogue du cadran récepteur du télégraphe en ce qui concerne la sensibilité. Le cadran du télégraphe ne crée pas la dépêche, il la reçoit passivement et son aiguille ne tourne que sous la direction du télégraphiste envoyeur.

Mais nous savons que cet enregistreur télégraphique ne bougerait pas si le fil qui relie le télégraphiste envoyeur au cadran récepteur n'était pas parcouru par un courant qui, dans ce cas, est un courant électrique.

Il en est exactement de même dans le système nerveux.

Un courant appelé Force nerveuse, parcourt les centres nerveux et leur donne la tension nécessaire. Il est centripète dans les organes sensitifs et centrifuge dans les organes moteurs, mais sa direction importe peu pour l'instant. Ce que nous devons constater c'est qu'il existe et c'est là le principal.

Nous n'avons même pas à discuter son origine. Cette force nerveuse est-elle produite par une transformation directe du sang au niveau des cellules nerveuses ? Est-elle, au contraire, comme l'enseigne Luys, pro-

duite dans le cervelet ? Cela ne nous importe pas pour l'instant. Nous constatons que si le cerveau fournit le support neurone, la circulation sanguine fournit le courant : Force nerveuse, origine de toute la marche des centres psychiques, et cela nous suffit pour l'instant.

Cette force nerveuse est la même dans tout l'organisme pour tous les organes du système nerveux. Elle participe aussi bien aux fonctions élevées de la pensée qu'aux fonctions plus simples de l'assimilation ou de la mise en marche des diverses glandes. Bien plus, lorsqu'il y a un danger grave pour l'organisme, comme l'attaque des intestins par des colonies microbiennes (états typhiques), alors toute la force nerveuse disponible est concentrée vers le point attaqué pour produire la Phagocytose ou autre mode de défense, et les fonctions psychiques, privés de leur force nerveuse, s'arrêtent et cessent de fonctionner. Dans ce cas, le télégraphiste envoyeur (sensation) a beau envoyer sa dépêche, l'aiguille du cadran télégraphique récepteur ne tourne pas, non parce que le télégraphiste est absent, mais bien parce qu'il n'y a plus de courant dans le fil télégraphique.

En cas de maladie grave c'est ce qui se passe dans l'organisme humain, comme dans tout organisme vivant muni de centres cérébro-spinaux.

Il y a même des cas moins graves où l'on peut assister au même phénomène. Ainsi lors d'une émotion très intense chez un être dit « nerveux » c'est-à-dire chez lequel la force nerveuse se déplace facilement, on voit sous l'influence de cette émotion, toute la force nerveuse refluer brusquement vers le plexus cardiaque, il y a rupture brusque du courant nerveux vers le cerveau et... évanouissement, phénomène qui s'explique maintenant avec la plus grande facilité.



Ainsi le neurone et la force nerveuse sont des outils mis à la disposition d'autres éléments pour produire les faits psychiques. C'est comme le cadran récepteur du télégraphe et le courant électrique.

Ce qui va faire marcher ces organes récepteurs c'est la dépêche dans le cas du télégraphe et la SENSATION dans le cas de l'être humain.

La sensation est le moyen par lequel l'organisme pensant se met en relations avec le monde extérieur.

Cette sensation se présente sous certains caractères distinctifs :

1° Elle est *sériée*, c'est-à-dire divisée par des organes récepteurs dits organes des sens qui filtrent les sensations en plusieurs ordres, soit le toucher (pesanteur, chaleur, forme, etc...), le goût ou toucher buccal, puis l'odorat, l'ouïe et la vue. Ainsi le cerveau reçoit des sensations de formes, de saveurs, d'odeurs, de lumière et d'harmonie et ces sensations sont perçues chacune par un organe spécial et différencié à cet effet :

2° Après avoir été *sériée* comme la lumière par le Prisme, la Sensation est concentrée dans une même région des centres nerveux.

Les nerfs optiques comme les nerfs de l'odorat ou ceux du goût, comme les nerfs du toucher ou ceux de l'audition viennent tous se concentrer dans les noyaux ou amas de neurones placés sur le plancher du quatrième ventricule, au niveau de ce qu'on appelle vulgairement la nuque.

Ce n'est pas par les yeux que nous recevons vraiment la sensation de la vue, c'est par la partie postérieure du cerveau, vers la nuque, et il en est de même de toutes les sensations.

3° La sensation parvenue à son centre d'entrée est perçue, condensée et digérée, par de nouveaux organes nerveux. Elle va maintenant servir à la constitution des « Images Mentales » des IDEES, produit ultime du travail psychique : l'*Eidolon* des Grecs.

On pourrait dire en parlant vulgairement que l'Idée est, en somme, le résultat de la digestion cérébrale.

De même que la digestion abdominale a pour but ultime la transformation des aliments venus de l'extérieur en substance humaine, de même la digestion cérébrale a pour but la transformation des sensations venues du monde extérieur en élément psychique personnel ou *idée*.

L'idée constitue, en effet, un champ personnel marqué, par chacun, de son caractère d'individualité.

Un charretier alcoolique a son champ d'idées, ses opinions, sa manière à lui de conduire sa vie ; un professeur de Philosophie a aussi son champ personnel idéologique. Il est clair que les deux champs diffèrent l'un de l'autre, comme un coin de forêt sauvage pourrait différer d'un jardin d'agrément couvert de jolies fleurs et d'arbustes rares.

Il en est donc analogiquement de même pour les deux genres de productions cérébrales opérées, l'une dans le cerveau du charretier alcoolique, l'autre dans le cerveau du professeur, voué aux plus hautes conceptions de l'Esprit.

La comparaison précédente répond d'elle-même à la question de savoir si les idées sont innées dans le cerveau, ou si elles sont le simple résultat d'un fonctionnement organique paraphrasé par la boutade célèbre : le cerveau produit la pensée comme le rein secrète l'urine.

Il n'y a pas de chêne inné tout d'un coup. Il faut une graine de cet arbre semée dans un terrain favorable, avec l'action du Soleil, de l'air atmosphérique et avec le temps nécessaire pour arriver à constituer l'arbre magnifique que nous admirons.

De même la terre, sans recevoir une graine spéciale, ne peut fabriquer un arbre ou même la moindre des plantes.

C'est le Philosophe Inconnu LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN qui, dans un mémoire célèbre, a résolu cette question des idées innées.

Il existe dans le cerveau des « graines d'idées » des germes psychiques qui sont arrosés par la sensation, chauffés par la tension nerveuse colorés et illustrés par le Soleil intérieur ou la Conscience Personnelle (Esprit). L'idée résulte de tout ce travail.

L'Hérédité agit fatalement et en mode de Destin sur l'organe cerveau, le tempérament personnel, résultat de la prédominance d'un feuillet embryologique sur les autres, agit sur la force nerveuse et sa circulation ; le milieu psychique intérieur (amour ou haine, vérité ou erreur, joie ou peine) réagit à son tour sur la coloration des idées au moment de leur assimilation ou fixation intellectuelle.

C'est le jeu de tous ces éléments d'action qui détermine la création de notre personnalité psychique par notre genre particulier d'idéation ou de fabrication de nos idées.

Est-il besoin de connaître dans tous ses détails le mécanisme de la transformation des Sensations en Idées pour étudier la psychologie.

Pas davantage qu'il est nécessaire de connaître les rouages d'une montre pour regarder l'heure.

Cette étude peut être passionnante, elle n'est pas indispensable à la solution du problème.

Nous allons, toutefois, nous efforcer de reprendre cette étude en cherchant à éclairer les affirmations de la psychologie des centres nerveux.

Un des caractères de la digestion abdominale c'est la *sériation* des diverses opérations. Les féculents, les viandes, les graisses sont transformées dans des centres successifs et l'intestin fait en définitive une dernière et synthétique révision.

A première vue l'arrivée des sensations est aussi sériée et au lieu d'un moyen unique d'impressionner la sensibilité, nous savons que cinq centres différenciés apportent qui, les enseignements multiples du toucher, qui ceux du goût ou de l'odorat, qui ceux plus subtils de l'ouïe et de la vue, à ce plancher du quatrième ventricule dont les noyaux vont plonger leurs racines dans le cerveau moyen, support des facultés de l'intelligence.

C'est là, en effet, la caractéristique du cerveau. Qu'on me permette ici de rappeler les principes les plus élémentaires de la physiologie du système nerveux.

La moëlle ne conserve aucune impression. Ses centres gris postérieurs reçoivent une sensation, celle-ci est automatiquement envoyée dans les centres gris antérieurs et transformée en mouvement. C'est l'acte réflexe avec tout son caractère machinal et automatique. Si les cordons médullaires ne gagnent pas le cerveau tout réflexe, rien de ce qui entre comme sensation dans la moëlle n'y demeure, et la sensation ressort comme mouvement.

Dès qu'un organe cérébral est constitué, son premier caractère est la conservation possible de toute sensation perçue. Cette sensation peut évidemment être envoyée sous forme centrifuge de mouvement, comme dans la moëlle, mais elle peut aussi être conservée, quelque part vers le cerveau moyen, sous forme d'idée classée dans la mémoire, pour ne se transformer en cliché de mouvement verbal ou autre que bien plus tard.

En dehors donc du centre de réception des sensations, et du centre d'envoi des ordres moteurs, le cerveau possède une série d'organes particuliers à lui et destinés à la mise en action de facultés se rapportant à ce que l'on a nommé l'intelligence.

Cette intelligence préside à la transformation des sensations en « Images » psychiques, en *Idées*, au classement de ces idées dans la mémoire à tout le travail exécuté sur ces idées par l'Imagination, et enfin à la mise en déclenchement au moyen de ces idées des organes moteurs du cerveau antérieur.

Toute sensation devenue idée peut ainsi faire partie intégrante du milieu psychique individuel. C'est exactement ce qui se passe en bas, dans les centres abdominaux, où toute substance digérée et assimilée est appelée à faire partie intégrante de l'organisme physique, soit qu'elle se transforme tout de suite en cellule active, soit qu'elle se place en réserve dans un ganglion lymphatique, ou dans une masse de graisse, agissant alors comme l'idée placée en réserve dans la mémoire pour être utilisée au bon moment.

On ne manquera pas de nous objecter que nous ne solutionnons pas la question de la transformation de la sensation en idée. Nous n'avons pas pour l'instant cette prétention et nous allons seulement essayer d'éclaircir un peu cette question en appelant à notre aide la méthode analogique.

Dans la digestion d'un peu de fibrine par l'estomac, dans la peptonisation ou l'humanisation de cette viande d'origine animale, que voyons-nous si nous voulons étudier le fait dans ses grandes lignes ?

Nous voyons qu'outre l'action du suc gastrique produit par les glandes de l'estomac, il faut encore de la chaleur organique produite par la circulation du sang, et des mouvements divers (sans parler des comman-

des de sécrétion glandulaire) produits par le système nerveux, surtout celui du grand sympathique (plexus solaire).

Pour que cette fibrine venant du règne animal s'élève jusqu'à l'humanisation par la digestion, il faut la descente de deux forces venant des plans supérieurs : la chaleur du sang descendant du thorax et l'incitation nerveuse descendant du cervelet par son pédoncule inférieur qui vient plonger dans les centres gris antérieurs de la moëlle où le grand sympathique prend ses origines.

N'en serait-il pas de même pour l'idée ?

Ne faudrait-il pas pour transformer une sensation en idée, outre la tension nerveuse locale et les neurones jouant seulement le rôle de supports matériels, la descente de forces plus élevées, venant l'une du centre de la vie universelle de la Nature, et l'autre des contrées divines, de ces plans ignorés du physiologiste où réside l'Esprit, le *Bâi* des anciens savants d'Égypte ?

Je n'ignore pas qu'en plaçant le problème sur cette base je vais faire bondir les transformistes, évolutionnistes et matérialistes qui remplacent en général les idées neuves par des mots prétentieux, mais cela m'importe peu. J'essaye de faire comprendre que toute montée, toute évolution, quand on la considère sous son véritable aspect, suppose deux descentes de forces supérieures, deux artifices, deux involutions, et que cette loi qui s'applique partout n'a pas de raison pour ne pas s'appliquer aussi à la Psychologie... même élémentaire.

Rappelons à ce propos une de nos comparaisons familières.

Voici une bûche de bois, petit morceau d'un arbre jadis superbe. Cette bûche est formée :

1° D'un peu de Terre pompée avec bien de la peine par la racine de l'arbre et envoyée circuler dans l'écorce ;

2° D'un peu d'atmosphère terrestre fixée par la chlorophylle dans les feuilles et les autres organes respiratoires du végétal et de là distribuée partout ;

3° D'un peu de Soleil fixé aussi dans la masse de l'arbre.

Faisons une opération alchimique : mettons la bûche dans le feu. Aussitôt le soleil va ressortir sous forme de lumière et de chaleur, l'atmosphère va s'extérioriser sous forme de gaz multiples et la terre va rester sous forme de cendres.

Pour faire monter cette Terre à l'état d'arbre il a fallu le sacrifice, la descente, l'involution de deux forces supérieures : l'atmosphère terrestre et les rayons solaires. Il en est de même dans tous les plans.

Cela nous amène à rechercher, dans ce cerveau purement matériel (la terre du végétal de tout à l'heure) l'action d'autres forces que les forces purement physiques et nous pouvons dire que si l'être humain est en relations avec le monde physique par la sensation, il est aussi en relations avec d'autres plans, par le sentiment d'une part et par l'intuition ou illumination intérieure de l'autre.

Tout s'enchevêtre, en effet, dans la création et aucun plan ne peut être étudié sans les autres.

Mais n'anticipons pas et revenons à notre seule sensation.

Cette sensation va se présenter devant une force venue d'un plan supérieur, qui utilise le cerveau comme un simple point d'appui et que nous appelons l'Esprit.

L'Esprit ou self-conscience va donner à cette sensation lors de sa transformation en idée, la marque de l'individualité humaine où se fait cette transformation. L'idée produite aura une lumière spéciale selon le caractère de l'Esprit qui manie le cerveau.

Cette idée aura, d'autre part, une énergie particulière selon la tension de l'intelligence qui aura transformé la sensation, qui l'aura, si l'on veut bien me passer cette expression : *verbifiée*.

La sensation se trouve donc transformée de trois façons :

1° Elle est vitalisée sous l'influence de la tension nerveuse, agissant dans les organes purement physiques, dans les neurones. C'est le côté anatomo-physiologique de la question.

2° La sensation est digérée par l'intelligence qui en fait l'addition puis la soustraction, puis l'addition des totaux antérieurs ou multiplication, puis enfin l'élimination des déchets ou division avec assimilation du quotient qui devient image mentale, idée personnelle ; la sensation est verbifiée et subit l'influence de la force qui éclaire tout homme venant en ce monde.

3° Enfin, la sensation est reprise encore dans ce plan de l'intelligence et elle subit l'illumination de l'Esprit. Elle est colorée de la lumière caractéristique de l'homme de chair en qui un peu d'Esprit divin est incarné. L'idée est violette et de couleur sombre, si l'Esprit a comme support physique un cerveau d'être angoissé ; elle est pure lumière blanche ou solaire s'il s'agit d'un cerveau enthousiasmé par la présence du Dieu de Vérité ou même du torrent de l'Amour universel.

VITA-VERBUM-LUX : ce sont les trois clefs des forces qui descendent de bien haut pour transformer une incitation venue du monde extérieur en une petite flamme tremblotante : l'idée humaine.

**

L'idée a été considérée, par la plupart des philosophes de l'antiquité, comme une image. Le mot grec : « *Eidolon* » traduit bien cette conception.

Lorsque quelque événement doit nous être annoncé par l'Invisible, c'est le plus souvent une série « d'Images animées » que nous percevons en songe, pendant le sommeil naturel. De même beaucoup de procédés d'art d'art divinatoire ont comme base les images ou les nombres. Qu'on ne s'étonne pas de nous voir mentionner ici les songes et les arts divinatoires, la Science vraie ne distingue pas les faits en « sérieux ou académiques » et en « non sérieux ou mondains ». Tout ce qui existe a droit d'être étudié sérieusement et les images vues en rêve existent, quelle qu'en soit du reste la cause réelle.

Ce langage par images permet de parler à tout cerveau humain sans avoir à considérer sa langue personnelle. Nous en voyons un exemple courant dans le cinématographe qui est compris, quand il est établi clairement, aussi bien par un chinois, un anglais, un peau rouge ou un arabe.

C'est un véritable langage universel, imitation exacte du langage employé par l'Invisible ou, si l'on n'accepte pas cette expression, du langage des rêves et aussi des images mentales dérivées de la sensation.

Toute sensation est donc d'abord transformée en image mentale ou idée. Cette idée peut être travaillée immédiatement par la faculté qui malaxe les idées, les associe, les dissocie et les groupe : c'est l'Imagination. Cette idée peut, au contraire, être de suite fixée et immobilisée dans la mémoire, où l'imagination ira la rechercher quelque jour.

Sortie du domaine de l'Intelligence, l'idée passe dans le domaine de la Volonté et devient une « idée force », une image dynamique, susceptible d'influencer les organes moteurs du corps et d'être, par eux, projetée et fixée au dehors.

L'anatomo-physiologie d'une part, l'anatomo-pathologie de l'autre, ont longuement étudié les centres moteurs du langage articulé, de l'association des idées nécessaires à cet acte et d'une foule de faits se rapportant à ces recherches. Il faut seulement se souvenir que le neurone est un simple support, qui, dans certains cas exceptionnels, peut être remplacé par un organe tout autre. Lors de l'incendie de l'Hôtel-Dieu, des malades dont les nerfs moteurs des jambes étaient complètement atrophiés se sont mis à courir sous l'influence de l'extrême danger. Il faut donc être prudent dans cette étude des localisations cérébrales comme dans toutes celles du même genre.

Pour résumer nous pouvons donc établir l'échelle suivante :

Sensation...

Image mentale sensible ou Idée...

Idee transformée par l'Imagination ou Idée fixée dans la Mémoire...

Idee force ou cliché de Volition...

Mise en marche des Organes moteurs (larynx)...

Idee extériorisée par la Parole (Langage articulé) ou idée fixée par le Geste : dessin, hiéroglyphe, écriture...

Tel est le cycle conçu d'une manière bien élémentaire et presque enfantine de cette étude de psychologie dans ses rapports avec l'anatomie et la physiologie.

Il nous faut maintenant étendre le problème et nous demander si la Sensation n'agit que sur un centre de l'être humain ou bien sur plusieurs. C'est là l'étude entreprise et menée à bien par Fabre d'Olivet dans sa « Constitution Philosophique de l'Être Humain » qui sert de préface à son ouvrage sur l'Etat Social de l'Homme.

Il montre, d'accord avec tous les initiés de l'Antiquité, que l'homme offre non pas un, mais trois centres appartenant au domaine de la sensibilité.

Ainsi une sensation actionnant le domaine organique et physique de l'INSTINCT produit, comme résultat de transformation, du Plaisir ou de la Douleur, avec les échelons de plus et de moins.

Actionnant le domaine de la vie universelle incarnée en nous, la sensation va se transformer, par son action sur le plan du SENTIMENT, en un tout autre caractère qui sera un sentiment d'Amour ou de Haine.

Enfin, exerçant son action sur l'Esprit divin incarné en nous, sur le plan de l'ASSENTIMENT, la sensibilité verra naître l'impression de Vérité ou d'Erreur correspondant à ce plan élevé.

Ces trois impulsions : Plaisir, Amour, Vérité ou Douleur, Haine, Erreur, sont passionnelles c'est-à-dire qu'elles poussent l'Intelligence et la Volonté vers un vertige spécial auquel la volonté peut assentir ou qu'elle peut contrarier et arrêter, selon son entraînement à la résistance ou sa facilité à se laisser influencer par les centres passionnels sans leur résister.

C'est cet entraînement à freiner le vertige des passions qui fait la base de toute éducation religieuse ou philosophique ou même initiatique, et qui constitue le caractère vraiment élevé des efforts de l'être humain.

L'Instruction n'est que d'un bien faible secours pour cet entraînement et l'on comprend comment des êtres d'une instruction très élémentaire, comme le Curé d'Ars, sont devenus des flambeaux de l'Humanité par le développement de leurs facultés spirituelles. Le cas de Jeanne d'Arc est encore plus caractéristique à ce point de vue. Sa personnalité avait disparu dans l'absorption par l'esprit divin... et cependant elle ne savait pas lire...

Cette prédominance de l'éducation sur l'Instruction échappe à tel point à certains philosophes matérialistes, qu'ils ont tendance à voir des cas pathologiques dans toutes ces manifestations directes des Plans supérieurs dans l'Humanité. Ils ne comprennent pas la raison élevée qui a poussé Newton à chercher la clef de l'Apocalypse, ou qui a incité les disciples du Sauveur à tout abandonner pour suivre le Maître. Ce sont ces philosophes qui recherchent l'hystérie de Jeanne d'Arc, ou l'aliénation héréditaire de Çakya-Mouni. Il faut non pas les injurier, mais les plaindre en attendant que leur cerveau acquière la maturité suffisante pour aborder avec fruit ces problèmes des facultés divines incarnées en nous.

L'Intelligence ne va donc pas avoir à transformer en idées seulement des sensations, mais encore des sentiments et des intuitions et la mémoire aura à enregistrer aussi bien les images ardentes du plaisir de manger un plat délicat pour le gourmand, que les images charmantes des doux aveux des premières amours, ou encore les images brillantes du bonheur donné par la découverte d'une vérité longtemps poursuivie.

L'animal à deux pattes décoré du nom d'être humain et resté encore inférieur cherche son plaisir dans le vin et l'ivresse instinctive.

Sur un plan élevé, il cherche son plaisir dans la femme et l'ivresse sentimentale.

Enfin, sur un plan supérieur, c'est l'ivresse intellectuelle de la vérité qui est la source de son bonheur.

PAPUS.

.....
Avez-vous

renouvelé

votre abonnement ?
.....

A Saint-Yves d'Alveydre

Un prophète, oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète, car c'est de lui qu'il est écrit : voilà que j'envoie mon ange devant ta face, et il préparera ta voie devant toi !

(S. MATTH).

I

Comme l'Arabe errant dans le grand sable aride,
J'allais sous le ciel morne et dans le vent torride,
Sentant sous mes pieds nus les vieux dogmes craquer.

Et mon cœur était plein d'angoisse et d'horreur. Sombre,
Je ne voyais partout que l'ombre, et l'ombre et l'ombre,
Sans qu'un Dieu sauveur fût, que j'osasse invoquer.

Dans mon affreux désert, rien, pas même un mirage,
Comme des os au bout d'un gibet, avec rage,
Mes pensers éperdus semblaient s'entrechoquer.

Et je voyais passer l'humaine caravane,
Arpentant comme moi l'effroyable savane,
Comme moi désolée et seule, comme moi.

Et rien ne me disait : Ces passants sont tes frères !
Et tant de nuit couvrait ces plages funéraires,
Tant d'amère douleur et d'indicible émoi.

Que si la mort m'avait effleuré de son aile,
J'aurais pu contempler la faucheuse éternelle,
Sans voir croître mon trouble ou grandir mon effroi ;

Même je l'appelais dans ma vague prière,
Las, saignant, épuisé de la longue carrière,
Altéré de repos, de néant et d'oubli.

« Vers qui pleurer merci, puisque le ciel est vide ? »
Soupirais-je. — Et toujours, toujours l'ombre livide,
Hurlant autour de moi son lugubre hallali.

Et déjà je touchais du pied la froide pierre,
Quand tout à coup devant ma plaintive paupière,
Le lever du divin Soleil s'est accompli.

II

Hosannah par dessus les cimes !
Hosannah jusques aux sept cieux !
Hosannah jusqu'aux noirs abymes !
L'ombre épaisse a quitté mes yeux !

O Voyant, ô Prêtre, ô Prophète,
O toi, mon seul maître aujourd'hui,
Mon âme et mon cœur sont en fête,
Depuis que ton astre m'a lui.

Depuis que j'ai lu dans ton livre,
Depuis qu'à ta source j'ai bu,
Je sens le souffle qui délivre
M'emporter. Pauvre aiglon fourbu,

Je sens me renaître des ailes,
Et déjà d'un vol ferme et sûr,
Le regard nimbé d'étincelles,
Je vais m'enlever dans l'azur !

J'ai fait peau neuve. Dans mon être
Le vieil homme est mort à jamais ;
La foi m'éclaire et me pénètre ;
Je sais la route des sommets.

Hier, j'étais le lourd annélide
Perdu dans un pli de sillon ;
Je me sens déjà chrysalide,
Demain, je serai papillon.

Non, tout n'est pas leurre et mensonge,
Non, tous n'est pas reflet trompeur ;
L'homme est plus que l'ombre d'un songe,
Et l'âme est plus qu'une vapeur.

Tu le dis, toi, qui sais les Normes
Et les Nombres du grand Kosmos,
Et dans tes élans multiformes
Sens palpiter Delphe et Pathmos ;

Tu le dis, toi qui sais les règles
De l'incognoscible, et qui vas
De la montagne, où sont les Aigles
Au barathre, où sont les Dévâs :

Toi, qui vis les noirs thérapeutes,
Penchés sur le tombeau dormant,
Dompter du geste les émeutes
De la bacille et du ferment ;

Toi qui du cycle des Kalifes
Connais la langue et les secrets,
Toi, qui lis les saints hiéroglyphes,
Et comprends les runes sacrées ;

Toi, qui fouillas les hypogées,
Et gravis, rêve audacieux,
Les pyramides étagées
Cet antique escalier des cieux ;

Commentateur du sombre mythe
Des Astoroths et des Baals,
Toi, qui t'assis pieux ermite,
Parmi des Princes des Kahals.

Toi, qui scrutas toutes les ondes,
Toi, dont l'œil a plongé partout,
Toi, qui partout jetas tes sondes,
Toi, qui sais tout, toi, qui sais tout,

Tu le dis, ton cœur le proclame
Que tout a sa divine loi ;
Qu'il est un Dieu, qu'il est une âme,
Tu le dis, c'est assez pour moi !

C'est assez pour que je renaisse,
A l'Espérance, et qu'en tout lieu,
Je chante ce chant d'allégresse :
« Il est une âme ! il est un Dieu ! »

III

Mais c'est peu de m'avoir apporté la lumière
A moi, chétif penseur, dont la pauvre chaumière
Frissonne à tous les vents.

Maître, il faut te lever, parcourir les Sodomes,
Les Sidons et les Tyrs, te faire pécheur d'hommes
Et parler aux savants.

Il faut te faire entendre au sein des synagogues,
Dussent hurler en chœur contre toi tous les dogues
Du chenil clérical ;

Il faut que ta voix tonne et traverse l'espace
Et qu'on connaisse enfin ta hauteur, qui dépasse
Rabelais et Pascal.

C'est peu d'être titan, sois apôtre. Publie
La Vérité. Répands sur ce siècle en folie
Ta puissante raison ;
Que par toi le Mensonge et l'Erreur et la Honte
Soient comme ces brouillards, qu'on voit, quand l'aube monte,
-Se fondre à l'horizon !

Il est passé le temps du vieil ésotérisme ;
Nous voulons tout le vrai ; nous voulons voir le prisme
Luire dans tout son séjour ;
Parle. Révèle-nous dans sa sublime Essence
Cet immense Incréé dont le signe est Puissance,
Dont le nom est Amour.

Déchire et jette au loin le voile sénulaire,
Qui dissimule encore au regard populaire
L'auguste Dété ;
Qu'à la foule de joie et d'ardeur frémissante
Isis éclate et brille, en son éblouissante
Et chaste nudité !

De la Création explique nous la trame ;
Parle. Fais flamboyer sur nous l'idéogramme
Radioux d'élévé,
Ce grand secret perdu dans la brume des âges,
Que depuis six mille ans cherchent en vain les sages,
Que toi seul as trouvé.

Sur la France sauvée et l'Europe affranchie,
Fais de nos lois de fer surgir la Synarchie,
Comme le fils d'Amram
Fit jaillir du rocher désert la source vive ;
Et que l'homme soit bon et qu'à jamais revive
Le règne du vieux Ram !

Oh ! lève-toi — Pitié sur ce peuple au Calvaire,
Pitié sur ce vaincu, qui saigne et désespère,
Jouet de l'insulteur,
Sur ce Christ que le sort brise, foule et malaxe,
Et dont la croix pour arbre a la ligne de l'Axe
Et pour bras l'Equateur !

Répands-toi ! prêche ! instruis ! éclaire ! évangélise !
Que le despote impur dans ton œil d'aigle lise
Sa condamnation ;
Qu'à ta voix le salut de l'avenir commence,
Et que ta République étincelle, aube immense,
De Paris à Sion !

Fais ton œuvre. Et la paix règnera sur nos grèves,
Et les humains auront des bonheurs et des rêves
Qu'ils n'avaient jamais eus ;
Et l'on verra l'enfer du passé disparaître,
Et sortir des débris de l'église du prêtre
L'Eglise de Jésus !

FABRE DES ESSARTS.

(*) Le Marquis de SAINT-YVES d'ALVEYDRE (décédé en 1909), dont les Editions Niclaus, à Paris, viennent de rééditer l'ouvrage magistral « Mission des Juifs », était le « maître intellectuel » de PAPUS dont le « maître spirituel » était Monsieur PHILIPPE, de Lyon (Philippe ENCAUSSE).

Nous lu pour vous...

• Margaret MURRAY : *Le Dieu des Sorcières* (Editions Denoël, Paris, 1957. Un vol. 250 p., 700 F).

Ce livre porte un second titre : *Le Dieu Cornu*. Etrange étude en vérité, mais, reconnaissons-le, captivante. L'auteur présente et soutient, avec une érudition et une documentation remarquable sur la sorcellerie en Grande-Bretagne, la thèse ci-après : Depuis l'époque paléolithique et néolithique, se perpétue malgré tout, dans l'Occident chrétien, le culte d'un dieu cornu, propitié pour tout ce qui touche la fertilité, la fécondité, le bonheur matériel. C'est là le dieu du Sabbat et des Sorcières. Selon l'auteur, ce culte s'est maintenu surtout dans les classes paysannes et dans les régions où le Christianisme s'est tardivement implanté. Il s'incarne toujours dans une individualité humaine, Jeanne d'Arc, sorcière selon l'auteur, aurait été une de ses « incarnations », Gilles de Rais également. Malgré l'aspect scientifiquement serein et indulgent avec lequel l'auteur aborde le problème, le lecteur averti est amené à considérer Mme Margaret Murray comme relevant, pour le moins, du satanisme inconscient ! A moins que l'indulgence avec laquelle les crimes horribles de Gilles de Rais sont excusés, ou (comme ceux de la Voisin), escamotés, ne dissimule un programme secret bien établi chez l'auteur, derrière lequel nous serons peut-être amenés un jour à retrouver de vieilles connaissances, anglaises et françaises du « dieu cornu »...

Comme le disait René Guénon, si c'est là ce que nous réserve la fameuse « ère du Verseau »...

• André AZAM : *L'Art Médical radiesthésique. — Thérapeutiques anciennes et modernes* (Editions Dangles, 38, rue de Moscou, Paris. 208 pages, 900 francs).

Bel et intéressant ouvrage de vulgarisation qui, écrit par la vice-présidente de la Fédération Nationale des radiesthésistes, est dédié « aux partisans et aux détracteurs de la Radiesthésie ». On en appréciera la clarté, le caractère pratique, la richesse de documentation et l'excellente présentation d'ensemble.

• Gérard COUTARET : *La guérison par les plantes, les légumes et les fruits* (La Diffusion scientifique, 3, rue de Londres, Paris, 256 p., 1 250 francs).

C'est dans le but de faire connaître les bienfaits des plantes, des légumes et des fruits que ce livre a été écrit. Les vertus et tous autres renseignements utiles sur 235 plantes y sont indiqués au lecteur. En plus de cette très complète documentation on trouve, publié en annexe, un très bel atlas, en couleurs (quadrichromie) des plantes médicales.

Le chien, le chat, quoique domestiqués, emmenés à la campagne, se purgent aussitôt avec de l'herbe qu'ils choisissent ; ils savent d'instinct que leur organisme a besoin d'un nettoyage.

Le chien se purge par le chientent et, refusant alors les aliments, se met pour ainsi dire à la diète afin d'obtenir une plus prompte guérison.

Le chat recherche aussi la même herbe et use aussi du népète, appelé aussi cataire ou herbe-aux-chats.

Le crapaud se guérit par le plantain, la belette par la rue ; la plupart des autres animaux recherchent également les simples qui leur sont salutaires.

L'homme du xx^e siècle, ayant abandonné les lois naturelles, est sujet aux maladies, à la fatigue et aux dépressions nerveuses.

Mais, disait Hippocrate, « Dieu a mis le remède à côté du mal ».

Pourquoi, dans ces conditions, ne pas imiter nos ancêtres qui allaient dans les prés, dans les bois, dans les montagnes, dans les plaines pour y cueillir des plantes, des herbes, des baies, des fruits reconnus utiles pour la guérison des maladies ou les maintenir en bonne santé ?

C'est la question posée, à juste titre, pour l'auteur.

Gageons qu'il sera entendu par de très nombreux lecteurs...

• Robert AMBELAIN : *Au pied des Menhirs* (Editions Niclus, 34, rue St-Jacques, Paris, 160 p.).

Unissant en même faisceau la tradition méditerranéenne et la tradition druidique l'exposé de Robert Ambelain a pour but de faire connaître aux occultistes la pure sagesse qui se dégagent d'elles. C'est « le cœur battant d'une joie inexprimable qu'il fut écrit », nous confie l'auteur dans l'émouvante introduction de ce curieux ouvrage.

• Robert AMBELAIN : *Templiers et Rose-Croix* (Editions Adyar, 4, square Rapp, Paris).

Dédié au docteur René Wibaux, ce livre est une nouvelle occasion, pour Robert Ambelain, de faire montre des connaissances particulières et si précises qu'il possède. On prendra connaissance avec intérêt des documents ainsi publiés, pour servir à l'histoire de l'illuminisme.

• Robert AMBELAIN : *Traité d'astrologie ésotérique* (Editions Adyar, Paris).

Le préfacier de cet important et très intéressant ouvrage de 256 p. : M. Jean Desmoulin, rend un particulier hommage à cette astrologie ésotérique qui, dans de nombreux cas, s'est révélée, précise-t-il, incontestablement plus précise que la judiciaire. Je n'ignore pas, ajoutet-il, que les braves « occultistes », lecteurs des divines revues, ne se priveraient pas d'éreinter ce système s'il prêtait le flanc à la critique... Il a même une supériorité sur les autres systèmes : il permet de déceler plus vite et mieux le type planétaire du sujet étudié.

• Robert AMBELAIN : *La Franc-Maçonnerie occultiste et mystique* (1643-1943). *Le Martinisme. Histoire et doctrine* (Editions Niclus, Paris, 232 p., 420 F).

Cet ouvrage se présente comme l'un des résumés les plus complets sur le Martinisme qui soient en vente actuellement. Les amateurs de Kabbale pratique y trouveront des chapitres extrêmement révélateurs sur la Théurgie de Martinez de Pasqually, chapitres que seul un occultiste pratiquant pouvait écrire.

• Robert AMADOU : *La poudre de sympathie* (Editions Gérard Nizet, Paris, 450 F).

Cet exposé donne au lecteur l'occasion de connaître la vie étonnante et mouvementée de celui qui, au cours du xvii^e siècle, se prétendit le créateur de la célèbre Poudre et en fit de spectaculaires applications, l'aventurier de haute volée, doté de multiples aptitudes, que fut le Chevalier Digby.

Ouvrage curieux rappelant une étape de la Médecine Magnétique représentée par l'emploi de la Poudre de Sympathie. Ce sujet est traité par Robert Amadou avec son habituel talent et tous les détails historiques et techniques que nécessite l'évocation d'un procédé thérapeutique aujourd'hui méconnu, mais qui recéla peut-être un secret bénéfique qu'avec surprise la Science découvrira demain !

• Gustave BUSCHER : *Le livre des Merveilles* (Editions Denoël, 19, rue Amélie, Paris, 780 F).

Dans ce bel et instructif ouvrage de 360 pages, enrichi de nombreuses illustrations, l'auteur évoque successivement les merveilles de la matière, de la vie végétale, du monde animal, de l'homme, du génie humain, de l'art et de la technique, du nombre, de l'inconnu, de l'univers. Nous en recommandons particulièrement la lecture.

• Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (En dépôt aux Editions Adyar, 4, square Rapp à Paris).

Une excellente et instructive brochure de 96 pages comportant un tableau chronologique de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin. Publiée en 1946 par les Editions du Griffon d'Or à Paris.

• Jean COPART : *Que deviendra votre enfant* (Editions Dangles, Paris, franco 535 francs).

En présence du berceau, les méditations de la mère s'orientent inévitablement vers l'avenir du petit être, avenir sur lequel les pensées maternelles appellent toutes sortes d'influences bénéfiques et exorcissent l'hostilité du sort.

Ce livre répondra aux multiples questions qui se succèdent dans l'esprit de la maman. Un spécialiste, pour qui les sciences conjecturales n'ont pas de secret s'est donné la tâche d'exposer trois séries d'indications qu'il suffit de consulter pour connaître les diverses incidences du devenir de bébé.

Dès sa naissance, par le moment et par le lieu de celle-ci, par la conformation morphologique et les sillons de ses mains, par son nom, le petit être offre à l'analyse, des éléments annonciateurs des promesses ou des avertissements de l'avenir.

Avec sa remarquable clarté, M. Copart a su mettre à la portée de tous la somme de son savoir. Malgré sa profondeur, son exposé reste attrayant. Sa lecture ne sera pas la moindre des joies inséparables de la maternité.

• Fernande DESTES : *La grande croisade* (Fasquelle éditeur, 11, rue de Grenelle, Paris. Un vol. de 500 pages).

L'humanité, en général, se refuse à suivre la voie de son évolution, donc de son bonheur, d'où problèmes plus complexes et souffrances accrues... Heureusement, le dernier mot qu'est un mot de grâce, de miséricorde, appartient à Dieu seul !

Ce beau livre de Mme Destes est un vibrant et talentueux appel

aux hommes de bonne volonté pour la réalisation des véritables Etats-Unis d'Europe, prière angulaire spirituelle et humaine de la paix mondiale des Peuples.

• Ernest HOLMES : *La science du mental* (Editions Dangles, Paris, franco 1 000 francs).

Avec 23 éditions successives depuis 1940 (plus de 100.000 exemplaires vendus aux U.S.A.) ce livre devient l'un des classiques modernes du puissant mouvement psycho-spirituel américain. Il est un des meilleurs exposés de la technique du traitement ou de la méditation agissante.

• Joseph MIRA : *L'erreur du théologien et du matérialiste* (Dervy-livres, 1, rue de Savoie, Paris).

Cet ouvrage, écrit uniquement par amour de la vérité, est le résultat d'une étude approfondie des Evangiles. En toute bonne foi l'auteur s'efforce de convaincre les lecteurs et d'apporter à certains d'entre eux une consolation, un réconfort, un espoir.

• Gil ROC : *A l'assaut des temps blancs* (Editions Sabarnie : Rodez).

Ce livre de 160 pages est écrit en vue d'apporter un témoignage en faveur du poète Wilfrid Lucas, auteur, entre autres ouvrages, du « Grand Voiliers des Ages » et qui a chanté la bonté et l'amour associés pour le bien !

• Docteur A. de SAMBUCY : *Défendez vos vertèbres* (Editions Dangles, Paris).

Un livre bourré de faits, d'observations, de suggestions, de règles, d'hypothèses, de révélations, d'un très grand intérêt scientifique.

• Victor SIMON : *Du moi inconnu au Dieu inconnu* (Dervy-livres, 224 pages).

Victor Simon n'a d'autre ambition que de « Servir » en répandant l'enseignement relatif à l'évolution des âmes, en s'efforçant d'apaiser les cours inquiets, de soulager les corps, d'orienter certains de ceux qui sont épris de vérité.

• Pierre NEUVILLE : *Les explorateurs de l'au-delà* (Editions Robert Laffont, 30, rue de l'Université, Paris).

Ce livre est un témoignage sincère, impartial sur tous les phénomènes de voyance et sur la chiromancie, l'astrologie, la radiesthésie, etc... Il est aussi un guide pour un certain nombre de lecteurs désireux de se documenter. Il vient à son heure après « Madame Fraya m'a dit » par Simone de Tervagne (Editions Adyar) et « Quinze ans chez les médiums » de Marcel Berger (Editions du Centurion). Pierre Neuville est un journaliste, dans toute la belle acception du terme : il informe, il cite des faits ; il est objectif et il est courageux comme il l'a d'ailleurs déjà prouvé dans les ouvrages et les articles qu'il a consacrés à la question des « guérisseurs ». Un livre à recommander à tous ceux qui s'intéressent au problème de la voyance sous toutes ses formes.

Informations

• Le « Groupe indépendant d'études ésotériques » créé, en 1890, par PAPUS vient de reprendre une nouvelle activité sous la direction du docteur Philippe ENCAUSSE, fils de PAPUS. Plusieurs réunions ont déjà eu lieu à Paris et ce, dans une ambiance fraternelle en rapport avec le culte voué à la mémoire de PAPUS et de son Maître spirituel Monsieur PHILIPPE, de Lyon.

• Voici la liste des obédiences étrangères avec lesquelles la Grande Loge de France entretient des relations fraternelles de par le monde :

Gde Loge d'Alabama (U.S.A.), de Californie (U.S.A.), de Colombie (U.S.A.), du Kentucky (U.S.A.), de Louisiane (U.S.A.), de New Jersey (U.S.A.), de Rhode Island (U.S.A.), d'Utah (U.S.A.), de Manitoba (Canada), d'Argentine, de Bolivie, de Bahia (Brésil), de Ceara (Brésil), de Minas Geraes (Brésil), de Para (Brésil), de Paraíba (Brésil), de Pernambuco (Brésil), de Piauí (Brésil), de Rio de Janeiro (Brésil), de Sao Paulo (Brésil), du Chili, de Bogota (Colombie), de Carthagène (Co-

lombie), de Costa Rica, de Cuba, de la République Dominicaine, de l'Equateur, du Guatemala, Grand Orient d'Haïti, Grand Loge de Honduras, de Bénéto Juarez (Mexique), Cosmos, (Mexique), Del Pacifico (Mexique), de Chiapas (Mexique), El Potosi (Mexique), Oriental Peninsular (Mexique), Unida Mexicana (Mexique), Vallé de Mexico (Mexique), de Nicaragua, de Panama, du Paraguay, du Pérou, de Porto-Rico, de San Salvador, d'Uruguay, du Venezuela, Unie d'Allemagne, Grand Orient d'Autriche, de Belgique, Grande Loge d'Espagne (Mexique), de Grèce, Grand Orient d'Italie, du Luxembourg, des Pays-Bas, Grande Loge Suisse Alpina, de Turquie, Nationale d'Egypte, de Chine (Formose), des Philippines.

• Le Congrès Spirite International a lieu chaque trois ans, dans une capitale différente. Le dernier Congrès se tint à Amsterdam en 1954. Selon les décisions prises à cette époque, le prochain congrès aura lieu à Paris, du 8 au 15 septembre 1957. Il va réunir des congressistes venus de tous les points du globe.

• Le premier Congrès International pour la Fraternelle Universelle s'est tenu à Buenos-Aires (Argentine), du 18 au 21 avril 1957.

Son but était d'étudier : 1) les moyens à adopter pour abolir l'emploi de l'énergie atomique et de l'ensemencement microbien en cas de conflits ; 2) les réformes à appliquer à l'O.N.U. afin d'assurer définitivement la paix dans le monde.

En outre, ce Congrès a traité des principes de Gandhi, du rôle de la femme, de l'établissement d'un gouvernement fédéral mondial, du rôle de l'art, de la religion et de l'éducation en faveur de la compréhension entre les peuples et de l'usage d'une langue internationale auxiliaire.

• « La Presse » (n° 590) signale que la Bible a été publiée, en 1956, en huit nouvelles langues.

La Bible complète existe maintenant en 207 langues, parmi lesquelles « l'espéranto » ; le Nouveau Testament en 265 langues et certaines parties en 620 langues.

• En 1953, on a recensé aux U.S.A. un total de 3 millions 810.184 FF. MM. répartis en 15.477 LL. Sauf la C. L.

de l'Etat du Maine où l'on constate une diminution, toutes les autres G.C., L.L., américaines (soit 48 sur 49) accusent un accroissement du nombre des membres, totalisant 78.495.

Voici quelques chiffres par Etats : New York (303.025), Ohio (265.551), Illinois (249.270), et pour les plus faibles : Nevada (4.861), Utah (6.210), Delaware (7.169).

● C'est avec plaisir que nous avons lu dans « La Conciencia », la traduction d'un

intéressant article du regretté Dr Raoul Montandon sur : « Les Ecueils des Expériences », dans lequel sont soulignés les périls que peut entraîner l'exercice de la médiumnité chez certains sujets prédisposés à une sensibilité trop délicate.

● Le Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste de PAPUS vient de terminer la mise au point des nouveaux règlements généraux de l'Ordre et des rituels d'initiation. Les martinistes intéressés seront prévenus individuellement.

● Après Henri REGNAULT enlevé à l'affection des spirites français et étrangers en 1955, d'autres personnalités, de premier plan, du Mouvement spiritaliste français nous ont précédés dans l'autre monde. Saluons donc ici avec émotion et respect la mémoire de Jeanne DUMONCEAU (1956), du docteur Charles CLAUQUE, de Joseph FANGAUTHIER et d'Edouard SABY désincarnés, eux, au cours des premiers mois de la présente année.

● Nous adressons également une pensée affectueuse et fraternelle à Antonio COEN, Grand-Maitre de la Grande Loge de France dont la disparition a été douloureusement ressentie dans le monde de la Franc-Maçonnerie, comme dans le monde profane. Antonio COEN est mort l'an dernier, au mois d'avril. Opéré d'une très grave affection (opération qui avait duré six heures) il savait que ses jours étaient compromis, mais il pensait moins à lui qu'à tous ceux et à tout ce qu'il allait laisser. Dans les derniers instants, au cours d'une crise qui l'étouffait, il murmurait en hochant la tête, soutenu par les bras de sa femme et de son médecin : « Je vais... enfin... savoir ce qu'est... le Grand Architecte... ». Et l'on reste rêveur devant le message spirituel que, peu de temps avant sa fin il adressait à tous ses Frères, les invitant à se recueillir et à méditer. Dans ce message, arrivé à la Grande Loge quelques heures après sa mort, il disait entre autres (car la place nous manque pour le citer en entier) :

« L'au-delà ne saurait inquiéter un assidu de nos Temples et de nos disciplines. Pas plus que vous ne sauriez vous affliger d'un fait aussi banal que la disparition d'un vieux Maçon. Ecole de vie, école de mort, la Maçonnerie vous a enseigné la certitude des séparations matérielles.

« Je sais que nos rites exigent une batterie de deuil — et respectueux des symboles — je pense qu'il vous faut la tirer. Mais, avant qu'elle ne soit couverte, éloignez de vous toute douleur opprimante. Il faut vivre et vivre hautement. La joie au cœur, le maillet à la main — tous jours mécontents de l'insuffisance de notre œuvre, mais toujours plus passionnés de la reprendre et de l'accomplir. »

● Enfin rendons un fraternel et respectueux hommage à cet autre grand et illustre Maçon que fut Arthur GROUSSIÉ (1863-1957), décédé le 6 février après une vie consacrée tout entière à la défense des humbles, à la justice sociale et à l'humanité. Il était la figure de proue de la maçonnerie française du Grand Orient (G. O.) dont il était le Grand-Maitre d'Honneur et à laquelle il consacra 72 ans de sa vie d'Homme d'honneur, de cœur et d'action.

L'Initiation

FONDEE PAR PAPUS EN 1888

(27^e année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953

N° 1 (janvier-février) :

Editorial	3	par Eliane BRAULT	24
Introduction au Martinisme, par Jean de LUQUERE	5	Les Marchands du Temple..., par Philippe ENCAUSSE	28
Martinisme et Martinésisme. - La doctrine générale, par AURIFER. Cent ans de progrès scientifiques, par André DUMAS	9	Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	35
Les femmes et la Franc-Maçonnerie,	16	Résurgence de l'Ordre Martiniste ..	42
		L'INITIATION signale à ses lecteurs	45
		Nous avons lu pour vous...	47

N° 2 (mars-avril) :

Papus, par René RAYMOND	51	La vie dans la matière et la sensibilité chez les plantes, par Robert TOCQUET	70
Une initiation martiniste sous l'occupation, par Robert AMBELAIN	56	Saint-Yves d'Alveydre, par Philippe ENCAUSSE	85
Martinésisme et Martinisme, par AURIFER	60	Nous avons reçu	87
Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	63	Echos et Nouvelles	93
Œuvres principales de Louis-Claude de Saint-Martin	68	Nous avons lu pour vous	99

N° 3 (mai-juin) :

Papus, par Mireille KERMOR	107	Idéal et pratique de la Synarchie, par Jacques WEISS	125
Le Martinisme et l'Eglise, par SE-THOS, de Bruxelles	108	La doctrine d'Eliphas LEVI, par PAPUS	130
La gnose chrétienne, par T ROBERT	111	Echos et Nouvelles	144
Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	119	Nous avons reçu...	153
		Nous avons lu pour vous...	157

N° 4 (juillet-août) :

L'occultisme et la conscience moderne, par Philippe PAGNAT ..	167	Pensée sur la mort, par Louis-claude de SAINT-MARTIN	207
La question templière..., par Jean de la CHABEAUSSIERE	173	Louis Gastin, par Pierre NEUVILLE	208
La doctrine d'Eliphas Lévi, par PAPUS	182	L'erreur spirite de M. Guénon, par M. LEMOINE	212
		Nous avons reçu	220

N° 5 (septembre-octobre) :

Jean Chapas, ami de Dieu, par Christian de MIOMANDRE	227	L'Ame humaine, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	257
Papus et Anatole France, par Philippe ENCAUSSE	238	Pourquoi sommes-nous sur terre ? par PAPUS	258
Le Ternaire et le Septenaire, par B. de CRESSAC	246	A travers la presse	261
Œuvres principales de Louis-Claude de Saint-Martin	256	Nous avons reçu	264
		Nous avons lu pour vous	267
		Sommaire des Cahiers précédents ..	269
		Revue et publications spécialisées ..	270

(1) Chaque numéro de l'Initiation est en vente au prix de 300 francs. Ecrire à l'Administrateur G. Crépin, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.).

N° 6 (novembre-décembre) :

Conseils au nouveau-venu désirant étudier l'Occulte, par PAPUS	274	Foi en l'Homme, par Louis-Claude Gérard Van Rijnberk, par Paul DE-SAINT-MARTIN	311
L'enfant, image de l'homme, par ARNOULD GREMILLY	276	RAIN	313
La gnose chrétienne, par T ROBERT	287	Echos et Informations	314
L'actualité de Paracelse, par MARCEL PIERRE	297	Nous avons reçu	324
		Nous avons lu pour vous	329
		Sommaire des Cahiers précédents	326

ANNEE 1954

N° 1 (janvier-février-mars) :

Fils du Tonnerre, par Henri DURVILLE	2	Emile EHLERS, par Fr. WITTEMANS	46
La Gnose Chrétienne, par T ROBERT	12	Nous avons reçu	47
Spiritisme et Occultisme, par Philippe ENCAUSSE	24	Nous avons lu pour vous, par Paul MAILLEY	49
L'illuminisme et la Gnose, par Paul MAILLEY	28	L'Œuvre de René GUENON	51
A Propos du Martinisme, par PAPUS	41	Sommaire des numéros publiés en 1953	54

N° 2 (avril-mai-juin) :

La Gnose Chrétienne, par T ROBERT	58	Méditation Martiniste, par X... ..	97
Une anecdote sur le docteur PAPUS par DACE	75	L'Ange du tarot, par DACE	100
Est-ce l'avenir qui crée le passé, par Victor-Emile MICHELET	77	Echos et Nouvelles	103
La Souffrance, par PAPUS	78	Nous avons lu pour vous	105
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	81	Nous avons reçu	106
		Revue et publications spécialisées	107
		Sommaire des numéros publiés en 1953	110

N° 3 (juillet-août-septembre) :

La Gnose Chrétienne, par T ROBERT	114	Les six points, par Paul MAILLEY	159
L'art du rêve, par SEDIR	130	Nous avons reçu	161
La Magie et le Mysticisme, par PHANEG	136	Nous avons lu pour vous	162
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	142	Revue et publications spécialisées	165
		Sommaire de tous les numéros publiés en 1953 et 1954	166

N° 4 (octobre-novembre-décembre) :

L'alchimie. La Pierre philosophale, par PAPUS	171	Notions élémentaires sur la Matière, par Léon LEVRIER d'HANGEST	207
Discours initiatique pour une réception martiniste au 3 ^e degré, par Stanislas de GUAITA	186	Des rapports de la civilisation égyptienne et de notre civilisation contemporaine, par Jean ROSES	213
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	139	Occultisme et réalités, par ARIEL	221
Œuvres principales de Louis-Claude de SAINT-MARTIN	206	Informations	222
		Nous avons reçu	225
		Nous avons lu pour vous	226
		Sommaire de tous les numéros publiés en 1953 et en 1954	230

ANNEE 1955

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

Monsieur PHILIPPE, Maître spirituel de PAPUS	3	Œuvres principales de Louis-Claude de Saint-Martin	24
NAPOLEON 1 ^{er} était-il Franc-Maçon ?, par Philippe ENCAUSSE ..	7	Le Martinisme dans Balzac, par E. FERDAR	25
La philosophie de la main, par FRAYA	9	Talismans, pierres et pentacles, par Paul MAILLEY	30
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	11	La gnose chrétienne, par T ROBERT	37
		Informations	49
		Nous avons reçu ; Nous avons lu pour vous ; etc... ..	50

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

L'Incarnation de l'Élu, par PAPUS ..	59	PAPUS et CHABOSEAU	86
Jacob Bœhme, par SEDIR	61	Les vers dorés de Pythagore, par FABRE D'OLIVET	104
Le Martinisme et la tradition des Supérieurs Inconnus (S.I.), par J. de la C.	81	Un Maître inconnu : Cagliostro ..	106
Petit glossaire des principaux termes de la science occulte, par		Informations	107
		Etc... ..	110

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

Papus, par Maître Fr. WITTEMANS ..	113	évêque de Samarie	136
A propos du Maître PHILIPPE	125	Mission de la femme initiée, par Adrienne SERVENTIE ROTH	149
Le Yoga, par Andrée AZAM	126	Informations	152
La voie dorienne, par Maître Léon LEVRIER d'HANGEST	131	Adieu à Jules BOUCHER	153
La gnose chrétienne, par T ROBERT,		Nous avons lu pour vous	157

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

Le souvenir de Maître PHILIPPE, par Christian de MIOMANDRE ..	161	Entre deux lumières, par M. A. de MEIXMORON de DOMBASLE ..	191
En Russie soviétique. - Un souvenir sur PAPUS, par Maître Henry BAC ..	165	La table d'émeraude d'Hermès Trismégiste	192
Libre pensée et pensée libre, par Serge PAUL	168	Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..	195
La Gnose Chrétienne, par T ROBERT, évêque de Samarie	181	Informations. - Nous avons lu pour vous... - Questions et réponses, etc... ..	213
Ah ! Bonheur, par Ninette BARRAS ..	190		

ANNEE 1956

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

A propos du Martinisme, par PAPUS ..	3	Le Pentacle Martiniste	26
Médiation martiniste, par X... ..	6	Les six points martinistes, par P. MAILLEY	27
Discours initiatique, par STANISLAS DE GUAITA	8	Le Martinisme et le Martinisme de 1880 à 1914, par Jacques TREVE	31
Introduction au Martinisme, par J. de LUQUERE	11	L'Ordre Martiniste de Papus	43
Martinisme et Martinisme, par AURIFER	15	Le Maître inconnu, par PAPUS ..	52
Le Martinisme et la tradition des S.I.	21	Nous avons lu pour vous... ..	58
		Revue et publications spécialisées ..	62

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

La voie mystique, par PAPUS	67	Tribune Libre	91
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..	82	La gnose chrétienne, par T ROBERT ..	97
Un document inédit et curieux ..	88	Nous avons lu pour vous... ..	111

N° 3 et 4 (Juillet à Décembre) :

Le Coran, Moïse et le Christ, par PAPUS	116	La Gnos Chrétienne, par T. ROBERT ..	145
Le Maître inconnu	131	Les enseignements secrets de Martin de Pasqualis, par Von BADER ..	157
L'Initiation de Cagliostro, par PAPUS ..	133	De quelques prédictions de Papus et du Maître Philippe, par Philippe ENCAUSSE	167
Paracelse, Jacob Bœhm, Robert Fludd, par Victor MAUROY	135	La tombe de Papus, par Philippe ENCAUSSE	170
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN (suite)	140	Etc... ..	

**

CHAQUE NUMERO DE L'INITIATION EST EN VENTE AU PRIX DE 300 FRANCS. ECRIRE A L'ADMINISTRATEUR G. CREPIN, 69, FAUBOURG SAINT-NICOLAS, A MEAUX (S.-et-M.). COMPTE DE CHEQUES POSTAUX : PARIS 8842-48.

Michel de SAINT-MARTIN

REVELATIONS

Entretiens Spirituels

sur le

MAITRE PHILIPPE

(de LYON)

(Préface du Docteur Philippe ENCAUSSE)

Un volume in-8 carré 450 frs — franco 520 frs

DANGLES, éditeur, 38, rue de Moscou, à Paris

En 1905 mourait, près de Lyon, un Personnage exceptionnel que Papus considérait comme son « Maître Spirituel » et dont la réputation et la vivifiante action s'étendirent de la plus humble chaumière à plusieurs Cours d'Europe.

Le docteur Philippe Encausse, fils de Papus, a consacré récemment au MAITRE PHILIPPE une biographie passionnante qui a eu le plus grand succès parce que le public est avide de connaître davantage la personnalité vraie de ce Thaumaturge et de cet Homme de Dieu.

Les « Révelations » de Michel de Saint-Martin ne sont autres que certains des enseignements du Maître Philippe recueillis et transmis ensuite à l'auteur par ce disciple aimé du Maître, le regretté Jean Chapas. Celui-ci, homme de cœur, de bien et d'action, fut choisi directement par le Maître pour lui succéder à Lyon. Né en 1863, il quitta notre monde en 1932.

L'auteur du présent livre a eu le rare privilège de vivre dans l'intimité de Jean Chapas. Il peut dire : « J'ai vu, de mes yeux, au moins un homme sur cette terre, qui vivait au milieu de nous, mettant en action, dans toutes les circonstances de sa vie, les préceptes qui furent donnés il y a dix-neuf siècles par N. S. Jésus-Christ. »

Avec ces « entretiens spirituels » nous sommes sur un plan supérieur que peu d'hommes connaissent. C'est la loi d'Amour mise en pratique. Celle qui permet par exemple, quand on la vit réellement et pleinement, de guérir ses semblables. Avec l'auteur nous profitons des « Révelations » qui lui ont été faites sur des sujets aussi importants que : la Réincarnation, la Genèse, la Charité, le libre Arbitre, la Sainte Vierge, les Soldats du Ciel, etc... Enfin il nous transmet les enseignements mêmes que le Maître Philippe donna à Papus en septembre 1901 sur la Prière et sur l'art de prier pour obtenir de celle-ci le maximum d'efficacité.

REVUES ET PUBLICATIONS SPECIALISEES

Adorem. — Revue rosicrucienne, 221, rue des Wallons, à Liège (Belgique).

Alba Spirituale. — Revue mensuelle de la Société Théosophique Italienne. Piazza Cherbiana, 14, Mondovì Breo (Italie).

Les Amis de l'Islam. — Organe mensuel de l'Association Spirituelle, Case postale 32, Mostaganem (Oran).

Les Amis Spirituels. — Organe trimestriel du centre d'Entr'aide, 34, Place du Marché-Saint-Honoré, Paris-1^{er}.

Les Amitiés Spirituelles. — Trimestriel, 5, rue de Savoie, Paris-6^e.

Ariel. — Organe officiel de l'Union spirituelle universelle, à Caldas (Colombie).

Astral. — Mensuel, 42, rue des Mairis, Paris-10^e.

Astrodicée. — Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris (16^e).

Astrologie. — Mensuel, 2, rue des Italiens, Paris-9^e.

Astrologie moderne. — Revue - André Barbault, 77, rue Mouffetard, Paris (5^e).

L'Astrosophie. — Revue bimestrielle, Villa Adonais, Av. Cap-de-Croix, Cimiez-Nice (A.-M.).

L'Aube Nouvelle. — Organe officiel de l'Alliance universelle, Bougie (Algérie).

Bio-Naturisme. — Bi-mensuel, 24, rue Chaptal, Paris-9^e.

Boletín del Círculo de Estudios Progreso Espirita. — Charlone 950, Suc 27, Buenos-Aires (République Argentine).

Les Cahiers Astrologiques. — Revue bimensuelle, 15, rue Rouget-de-L'Isle, Nice (A.-M.).

Cahiers d'études cathares. — Trimestriel, Arques (Aude).

Cahiers Métapsychiques. — Revue trimestrielle, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris-6^e.

Le Courrier interplanétaire. — 25, avenue Denantou, à Lausanne (Suisse).

Correio interplanetario. — Organe de l'association mondiale interplanétaire. Directeur : Sri Sevânân de Swami Caixa postal 4028, Districts federal BRASIL.

Destins. — Revue mensuelle, 108 bis, rue Championnet, Paris-16^e.

Le Digest de l'Occultisme. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9^e.

L'Effort spirituel (Directeur Ed. Saby). — Revue trimestrielle, 10, rue Henri-Duchesne, Paris-15^e.

Élévation. — Revue bimestrielle. R. Plancher, 168, rue Saint-Charles, Paris (15^e).

Esprit et Lumière. — Revue bimestrielle du Centre spiritualiste de France. Directeur : René Chimier, 17, rue Bleue, Paris-9^e.

Études traditionnelles. — 11, quai Saint-Michel, Paris-5^e.

Evolution (Directeur : A. Dumas). — Revue trimestrielle, 25, rue des Envierges, Paris-20^e.

La Fraternidad. — Mensuel, Zonado 1124, Buenos-Aires.

L'Heure d'Être. — Revue mensuelle, 10, rue de Lancry, Paris ; 28, rue R.-Lefèvre, Bagnolet (Seine).

Initiateurs. — Revue mensuelle, 13, rue des 4-Vents, Paris-6^e.

Initiation et Science. — Revue bimestrielle, 72, av. des Champs-Élysées, Paris-8^e.

Les Lettres Mensuelles. — Bulletin philosophique, 62, rue Nationale, Paris-13^e, fondé par Lucien Le Foyer, Jean Baylot, et Jean Solinhac.

La Libre Santé. — Revue mensuelle, 20, rue Fourcroy, Paris (17^e).

Le Lien des Cercles d'Études. — 9, rue Saint-Louis, à Marzières-les-Metz (Moselle).

Le Lotus Bleu. — Revue théosophique bimestrielle, 4, square Rapp, Paris-7^e.

Lyon. — S.E.P.S., 10, rue Longue 1^{er} à Lyon.

Le Monde Spiritualiste (Directeur : R. F. Guillard). — Revue bimestrielle, 21, rue des Charretiers, Orléans.

New Universal Union. — P.O. Box 335 à Téhéran (Iran).

Occident. — Psychologie et Tradition, 22, rue Troyon, Paris (8^e).

Pro Humanitate. — Organe mensuel du Conseil Spirituel Mondial, 92, rue de Locht, Bruxelles.

Radiesthésie Magazine et Psychic-Magazine. — Revue mensuelle des sciences occultes, 142, rue Montmartre, Paris (2^e).

Radiesthésie Pratique. — Revue mensuelle de vulgarisation radiesthésique, 99, faubourg Saint-Denis, Paris-10^e.

Rivista di Studi Iniziatici (Mondo occulto). — Revue bimestrielle, Via Luca Giordano 83, à Naples-Vonero (Italie).

Revitalisation. — Directeur : Maurice Charbonnier. Boîte postale Tunis N° 556.

La Revue des Guérisseurs. — Revue bimestrielle, 19, rue Bergère, Paris-9^e.

Revue Métapsychique. — Revue bimestrielle, 1, Place Wagram, Paris-17^e.

La Revue des Radiesthésistes. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9^e.

La Revue Spirité. — Revue mensuelle d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental, 8, rue Copernic, Paris-16^e.

La Rose-Croix. — Revue trimestrielle, 56, rue Gambetta, à Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.).

La Science Métapsychique. — Revue mensuelle, 51, rue Lotellier, Paris-15^e.

Sophia. — Calle Paez 2.561, Buenos Aires.

Sous le Ciel. — Bulletin du collège astrologique de France et des Compagnons de l'Astrodicé. Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris-16^e.

Sphinx 53. — Rédacteur en chef : Michel Moine, 5, rue des Moulins, Paris-1^{er}.

Le Spiritisme Chrétien. — Bulletin trimestriel de vulgarisation, 8, rue de la Creuse (place de Verdun), Casablanca (Maroc).

Le Spiritualisme moderne. — Mensuel, rue Fond Saint-Servais 11, à Liège (Belgique).

Survie. — Organe de l'Union Spirite française, 10, rue Léon-Delhomme, Paris 15^e.

Le Symbolisme. — Revue bimestrielle, 23, rue André-de-Lohéac, à Laval (Mayenne).

La Tour Saint-Jacques. — Revue bimestrielle, 53, rue Saint-Jacques à Paris. Directeur : Robert Amadou.

Triades. — Revue trimestrielle de culture humaine, 90, rue d'Assas, Paris (6^e).

La Tribune Psychique. — Revue trimestrielle de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, rue des Gâtines, Paris-20^e.

Uranie. — Revue trimestrielle d'astrologie. Directeur : Guy Fradin, 21, rue de la Huchette, Paris (5^e).

Voix de l'Univers. — Organe mensuel des Sciences exactes et des Forces naturelles, 53, rue de la Procession, Paris-15^e.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO :

- Un article de Serge HUTIN sur l'ALCHIMIE.
- La « revue des revues ».
- Etc..., etc...

"SCIENCES OCCULTES"

OU

25 ANNEES D'OCCULTISME OCCIDENTAL (1)

(PAPUS, SA VIE, SON ŒUVRE)

Prix littéraire Victor-Emile MICHELET 1949

par

LE DOCTEUR PHILIPPE ENCAUSSE

Dans cet in-8° raisin de 522 pages, l'auteur — dont la thèse de doctorat en médecine sur les Sciences occultes a été couronnée par l'Académie nationale de Médecine — résume avec conscience et clarté la période si attachante du mouvement hermétiste français qui va des dix-huit dernières années du XIX^e siècle aux seize premières années du XX^e.

C'est un exposé historique qui gravite autour de la personnalité puissante de Papus et la met en pleine lumière. Le Martinisme, les Rose+Croix, les occultistes, les spirites, l'action secrète des occultistes français à la Cour de Russie, celle de Saint-Yves d'Alveydre *le rénovateur de la Synarchie*, les protocoles des Sages de Sion, la personnalité réelle de « Monsieur Philippe », le thaumaturge de Lyon, les rapports de Papus avec la Maçonnerie, avec la Société Théosophique, etc..., son influence dans le monde médical comme dans celui des Lettres, des Arts et de la diplomatie y sont évoqués avec clarté, précision et objectivité. Les chapitres consacrés à « Monsieur Philippe » et au marquis de Saint-Yves d'Alveydre éclairent ces deux personnages, si importants pour le mouvement hermétiste, d'un jour absolument nouveau.

Cet ouvrage, qui s'adresse à la fois à un public spécialisé et au grand public non averti, a une valeur documentaire considérable tant il foisonne d'articles, de notices, de lettres, d'extraits de livres de l'époque, de documents curieux ou inédits.

En vente à l'INITIATION. S'adresser à l'Administrateur M. Georges CRÉPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, Meaux (Seine-et-Marne).

LA SCIENCE DE L'ÂME

Initiation méthodique aux phénomènes de la Métapsychique et aux théories du Spiritualisme Scientifique

par André DUMAS

... Un travail aussi scrupuleux ne peut manquer de frapper le public... livre précis, clair, restant dans la note scientifique tout en étant agréable...

René WARCOLLIER

(Institut Métapsychique International).

Il faut lire et relire ce livre : il fait le plus grand honneur à son auteur et, pour ma part, je ne crois pas que, depuis la publication du « Traité de Métapsychique » de Charles Richet, on ait fait paraître, sur les sciences psychiques, d'ouvrage plus important, d'un plan plus vaste et plus complet.

M. LEMOINE (Tribune Psychique).

En vente aux Editions O.C.I.A., 3, rue Cardinal-Mercier, à Paris (9^e).

(1) Derniers exemplaires.